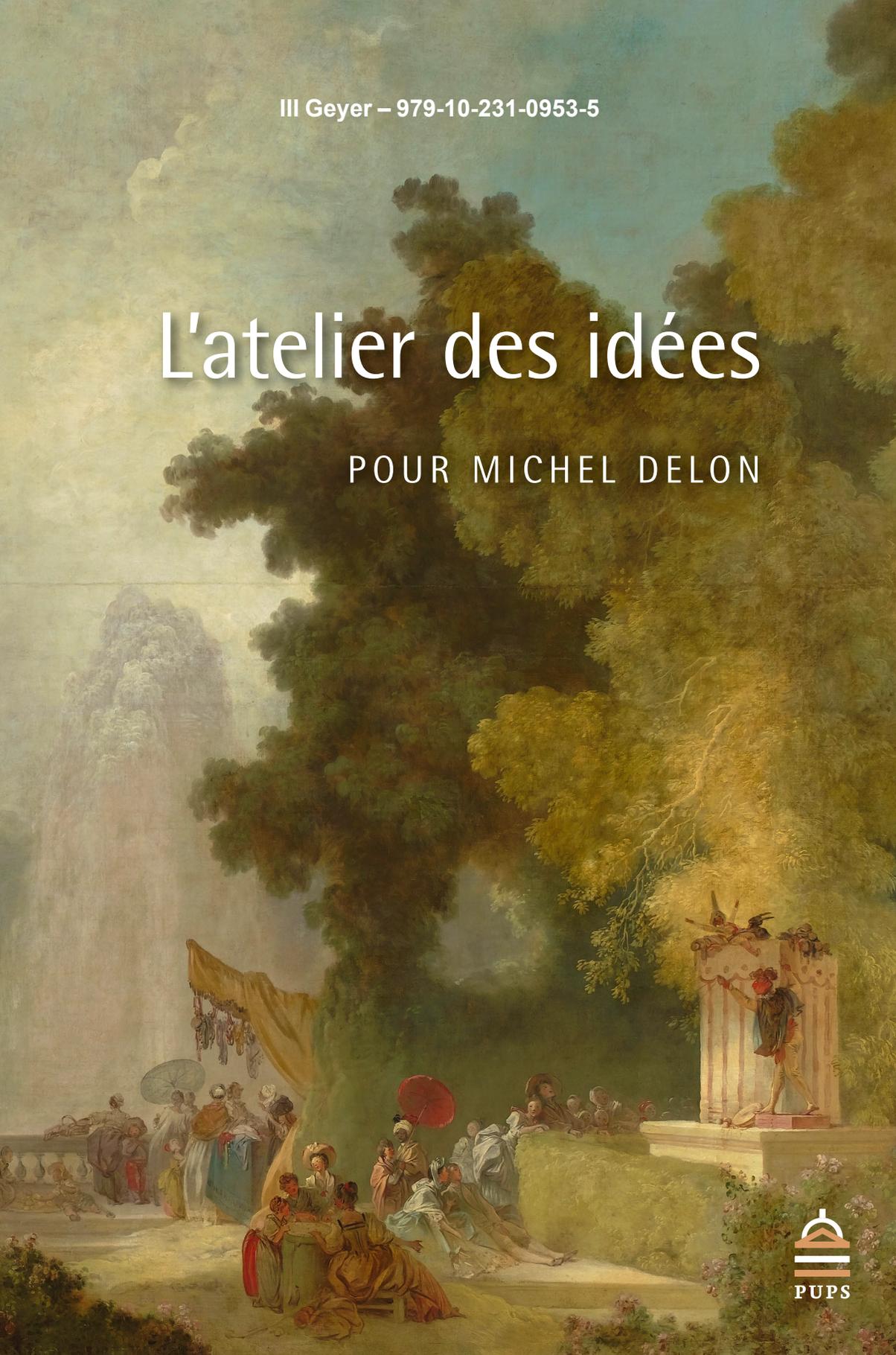


III Geyer – 979-10-231-0953-5

L'atelier des idées

POUR MICHEL DELON



Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connexions, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles éveillent partout des échos parmi ces études qui lui sont offertes. On peut y lire des travaux sur les auteurs qui l'ont intéressé toute sa vie, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, sur les phénomènes et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, les Lumières. Ces idées éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Elles portent la marque d'une profonde actualité autant que de leur historicité, agissant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre, qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera donc aussi Baudelaire, Artaud, Nodier. *L'atelier des idées*, ici présenté, est d'abord l'œuvre des mots, opérant à la manière des rameaux retirés des solutions salées, dont parlait Stendhal. Les idées, de ce fait, ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas dans la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture, car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense.



Michel Delon a enseigné dans les universités de Caen et d'Orléans avant de devenir professeur à Nanterre, puis à Paris-Sorbonne. Il s'est fait connaître par *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières. 1780-1820* (1988), par le *Dictionnaire européen des Lumières* (1997), ainsi que par ses éditions de Sade, puis de Diderot dans la Bibliothèque de la Pléiade. Avec les étudiants dont il a dirigé les doctorats, il a perpétué la tradition de l'histoire des idées. Engagé dans les échanges internationaux, il a fondé avec Michael Bernsen

et Giovanna Angeli le doctorat sur « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » entre les universités de Bonn, de Florence et de Paris-Sorbonne (2007). Ses récentes publications cherchent une vulgarisation des travaux de recherche : *Le Savoir-vivre libertin* (2000), *Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle* (2011), *Diderot cul par-dessus tête* (2013). Il a été coopté comme membre étranger de l'Académie royale du Danemark (2009) et de l'Académie des sciences de Turin (2012) et fait docteur *honoris causa* de l'université de Bonn.



Couverture : Jean-Honoré Fragonard, *La Fête à Saint-Cloud*, huile sur toile, ca 1775-1780, Paris, collection de la Banque de France
© RMN-Grand Palais/Gérard Blot

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

L'atelier des idées

Lettres | Françaises

Collection dirigée par Michel Murat

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français

Sylvain Cornic

Préface de Jérôme de La Gorce

Balzac, le texte et la loi

Michel Lichtlé

Préface de Françoise Mélonio

La Science-fiction en France. Théorie et histoire d'une littérature

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

L'Éclectisme philosophique de Marcel Proust

Luc Fraisse

L'Histoire littéraire des écrivains

Vincent Debaene, Jean-Louis Jeannelle, Marielle Macé, Michel Murat (dir.)

Préface d'Antoine Compagnon

L'Envie. Une passion démocratique au XIX^e siècle

Fabrice Wilhelm

L'Idylle en France au XIX^e siècle

Violaine Boneu

Henri Michaux: voir (une enquête)

Franck Leibovici

La Poésie hors du livre (1945-1965). Le poème à l'ère de la radio et du disque

Céline Pardo

Baudelaire et l'estampe

Claire Chagniot

Giono au delà du roman

Denis Labouret

Le Sens de la vue. Le regard photographique dans la poésie moderne

Anne Reverseau

Jacques Berchtold & Pierre Frantz (dir.)

L'Atelier des idées

Pour Michel Delon



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017

© Sorbonne Université Presses, 2021

- ISBN PAPIER : 979-10-231-0570-4
PDF complet : 979-10-231-0912-2
- Abramovici – 979-10-231-0913-9
I Andries – 979-10-231-0914-6
I Angeli – 979-10-231-0915-3
I Asholt – 979-10-231-0916-0
I Berchtold – 979-10-231-0917-7
I Bernsen – 979-10-231-0918-4
I Bernier – 979-10-231-0919-1
I Crogiez – 979-10-231-0920-7
I Cronk – 979-10-231-0921-4
I Fiorentino – 979-10-231-0922-1
I Frantz – 979-10-231-0923-8
I Lefay – 979-10-231-0924-5
I Lund – 979-10-231-0925-2
I Martin – 979-10-231-0926-9
I Oehler – 979-10-231-0927-6
I Rieger – 979-10-231-0928-3
I Sozzi – 979-10-231-0929-0
I Thoma – 979-10-231-0930-6
I Wahlberg – 979-10-231-0931-3
- II Castonguay-Bélanger – 979-10-231-0932-0
II Chassot – 979-10-231-0933-7
II Graille – 979-10-231-0934-4
- II Igalens – 979-10-231-0935-1
II Loubere – 979-10-231-0936-8
II Pujol – 979-10-231-0937-5
II Sajous – 979-10-231-0938-2
II Salem – 979-10-231-0939-9
II Sgard – 979-10-231-0940-5
II Barsacq – 979-10-231-0941-2
II Fauskevag – 979-10-231-0942-9
II Genand – 979-10-231-0943-6
II Maggetti – 979-10-231-0944-3
II Marchand – 979-10-231-0945-0
II Perez-Perez – 979-10-231-0946-7
II Poitry – 979-10-231-0947-4
II Sandrier – 979-10-231-0948-1
II Wynn – 979-10-231-0949-8
II Boussuge – 979-10-231-0950-4
- III Belleguic – 979-10-231-0951-1
III Bukdahl – 979-10-231-0952-8
III Geyer – 979-10-231-0953-5
III Kozul – 979-10-231-0954-2
III Lotterie – 979-10-231-0955-9
III Charbonneau – 979-10-231-0956-6
III Galligani – 979-10-231-0957-3
III Jaquier – 979-10-231-0958-0
III Kahn – 979-10-231-0959-7

Mise en page Emmanuel Marc DUBOIS/3D2S, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

LIMINAIRE

Quand Jacques Berchtold et moi-même avons proposé à Michel Delon de lui offrir un volume de *Mélanges*, nous avons perçu un moment d'hésitation. La tradition académique, il le savait, prévoit ce moment pour ceux qui ont fait une belle carrière universitaire, moment où l'amitié et la reconnaissance suscitent ces marques d'honneur, mais Michel Delon a toujours éprouvé un mouvement de recul devant l'Université traditionnelle, celle d'avant 1968 dont on trouve aujourd'hui assez vite les traces létales dans notre système académique. Et s'il a accepté (très vite), c'est à cause de la double signification intellectuelle et amicale que nous entendions avec lui donner à ce volume. Moment académique mais aussi moment de résistance à certaines formes d'académisme. L'attachement qui est le sien aux idées et à l'histoire des idées à laquelle il a offert une si passionnante illustration, mais à une histoire des idées transformée par l'étude des formes, l'analyse littéraire, le sens de l'histoire, l'ouverture sans limites à la culture des arts, peinture, théâtre, musique, architecture est au principe de ce livre. Une histoire des idées dans la tradition de la discipline mais aussi avec un refus de tout ce qui en évacue la pratique de la littérature et l'amour de l'écriture. Une seconde boussole donne le Nord à l'histoire des idées telle que Michel Delon la conçoit, l'orientation européenne, sans laquelle cette discipline referme ses dents sur le fromage ranci d'un nationalisme qui lui a toujours inspiré une certaine horreur. Voilà pourquoi ce livre est si profondément ouvert aux contributeurs allemands, suisses, italiens, anglais, danois, norvégiens, canadiens. Michel Delon – on en a tous plaisanté – est partout à la fois, dans les universités du monde entier mais aussi, même et surtout, à la Sorbonne. Ses étudiants n'ont jamais douté qu'il serait présent en cours, sautant de Roissy ou de la gare du Nord jusqu'au V^e arrondissement. Ils l'ont toujours su accessible et scrupuleux dans ses tâches pédagogiques. Michel Delon a formé de nombreux étudiants et doctorants : autre ouverture de ce livre, verticale cette fois. On y lira les textes de jeunes chercheurs qui ont travaillé avec lui et sous sa direction, au côté de ceux de contemporains exacts et de ceux qui l'ont précédé dans les études dix-huitiémistes, ceux qu'on appelle parfois, dans certains milieux traditionnalistes d'un terme que Michel Delon n'a jamais utilisé, des *maîtres*. Car ce terme ne trouve sa vraie valeur que dans son usage aujourd'hui oublié de *maîtres d'école*, cette vraie noblesse de l'école républicaine, qui fut celle de la mère et de la grand-mère de Michel Delon.

Michel Delon a commencé ses études juste avant les événements de Mai 68, dans une Sorbonne dont l'état moral était catastrophique en dépit de la présence en son sein de professeurs de grande valeur. C'était une époque où un abîme séparait les étudiants de leurs enseignants, où un conformisme bien pensant était la règle chez les professeurs, tandis que chez les « assistants » et les étudiants, montait une attitude d'opposition systématique et raisonnée. Face à ceux qui allaient bientôt se trouver « contestés » (le mot est d'époque) radicalement et se bornaient parfois à répéter des cours usés jusqu'à la corde, les étudiants découvraient Marx, Lénine, Freud, Barthes, Foucault, Derrida, Lacan, Lévi-Strauss, pour lesquels leurs maîtres éprouvaient un mépris agressif. Les uns lisaient Racine avec Barthes, les autres ne juraient que par Picard. Le Rousseau de Starobinski nous passionnait alors, mais il était impossible de le citer à la Sorbonne, pas plus que Jean-Pierre Richard ou Jean Rousset, sans s'attirer les foudres des gardiens du temple. Delon eut la chance de rencontrer Jean Fabre et Jean Deprun, esprits ouverts et doux, qui, sans sacrifier rien de leurs convictions littéraires, savaient rester ouverts à une jeunesse impatiente. Il admirait (car, contrairement à d'autres qui ne savent que penser *contre*, il a toujours aussi aimé penser *avec*) ses aînés proches, Jean Sgard, à qui l'unit toujours une amitié profonde et respectueuse, Jacques Proust, Jean Ehrard, Georges Benrekassa. Jean Fabre dirigea le mémoire de maîtrise de Michel Delon qui, analysant « Les souvenirs de *La Nouvelle Héloïse* dans *Aline et Valcour* de Sade » découvrait, avec ce rousseauisme de Sade, les voies de la recherche qui serait désormais la sienne : le tournant du XVIII^e siècle, le libertinage sous tous ses aspects mais aussi la sensibilité, l'histoire des idées, mais aussi le romanesque. Ce sujet d'études permettait au jeune étudiant qu'il était alors d'exprimer de façon détournée une sensibilité que censurait à l'évidence une éducation laïque et moralisante, orientée sur la science et le militantisme syndical, fondée sur la conscience et la volonté. Sade et Rousseau ouvraient à un jeune universitaire les voies d'une pensée qui ne tournât pas le dos à son désir et à ses passions. 1968 bouleversa tout : l'Université devint une université de masse, des postes nombreux attirèrent une génération de jeunes intellectuels qui s'en saisirent. Elle redevint un lieu de débats et de pensée.

Cette période d'intense fermentation intellectuelle était aussi celle des amitiés et, au delà de la solidarité de génération, Michel Delon rencontra alors quelques amis avec qui ses liens ne devaient jamais se distendre ou se rompre. La vie, extraordinaire alors, du théâtre, du cinéma, de la théorie emportait la pensée dans une aventure qui a été celle de tous ses contemporains. On passait des nuits à discuter de Rohmer, de Resnais, de Godard, de Planchon, de Chéreau, de Strehler, de Ken Russel, de Cy Twombly ou de David Hockney. On découvrait une génération de jeunes Allemands dégagés de l'infamie des années nazies, et

une culture germanique vivace, Brecht, Hofmannsthal, Grass, Böll. Partout, la liberté s'affirmait, sans tabous, et Michel Delon en parcourait les chemins jusqu'aux limites que lui donnait son caractère et la conception personnelle qu'il avait de la morale. On partageait alors une passion pour un siècle, celui des Lumières, qui donnait aux espérances, aux utopies – aux illusions – révolutionnaires un arrière-plan, une perspective française que ne donnaient ni l'Union soviétique ni la Chine, qui passionnait certains de ses (de nos) amis. On suivait alors le séminaire passionnant sur l'utopie, qui, plusieurs années durant, réunissait des étudiants autour de Michèle Duchet, Jean Goulemot et Georges Benrekassa. Bientôt la division institutionnelle de Sorbonne fit naître un département de « Sciences des textes et documents » à Paris VII qui, après Vincennes, incarna le renouveau des études littéraires. Michel Delon, après l'agrégation, devenu professeur au lycée Voltaire, entreprit une thèse – Jean Fabre était mort dans des circonstances tragiques – sous la direction de Robert Mauzi, qui, à la Sorbonne (Paris IV), incarnait une ouverture d'esprit attestée par son amitié avec Roland Barthes et Michel Foucault. Rapidement, Michel Delon obtint un poste d'assistant à Caen – et il fut l'un des derniers de cette génération car, pendant dix années, il n'y eut plus de postes de littérature française à l'Université. Il s'y lia avec Annie Becq, Jean-Louis Backès et Jacques Seebacher, qui était entouré d'un groupe de disciples brillants et enthousiastes, parmi lesquels se trouvait Martine Robier, qui devint sa femme. De sa thèse d'État sur l'idée d'énergie au XVIII^e siècle, il tira un beau livre, justement célèbre.

C'est à Orléans que, devenu « maître-assistant », il termina sa thèse. Un groupe de jeunes Orléanais forma alors le premier cercle de ses élèves. Ils le suivirent ensuite à Nanterre où son séminaire avait beaucoup de succès. Patrick Graille, puis Jean-Christophe Abramovici, Mladen Kozul, Stéphane Pujol, Alain Sandrier, Nathalie Ferrand, Florence Lotterie, Stéphanie Loubère et bien d'autres. Après son élection à la Sorbonne, il réunit son séminaire au mien alors que je l'avais remplacé à Nanterre et que nous unissait déjà une amitié de longue date. Plus récemment, nous fûmes rejoints par Jean-Christophe Abramovici lorsque celui-ci fut élu lui aussi à la Sorbonne : mais il n'avait jamais quitté le séminaire. Quelques collègues étrangers y exposent leur recherche mais ce sont surtout les doctorants, venus de Chine, du Québec, du Brésil, du Japon, de Norvège ou d'Italie, qui présentent leurs travaux, qui sont longuement et collectivement discutés. Parfois, ils rassemblent leurs réflexions autour d'un thème décidé pour l'année. Quelques-uns de ces séminaires ont été publiés, dans la revue de Nanterre, *Littérales*, ou dans la revue *Orages*. C'est ici l'occasion de souligner l'ouverture aux autres qui est au principe des relations qu'il entretient avec ses élèves. Sans doute, chaque lien est-il profondément individuel et personnel, mais Michel Delon fait précisément place au travail et à la pensée

de chacun, laisse les discussions prendre leur chemin propre et les éclairages se multiplier. Sa générosité amicale unit dans un même réseau ses étudiants et ses collègues, jeunes ou chenus. Nous lui devons ainsi la présence dans l'Université d'un réseau dix-huitiémiste vivant, sans frontières, dont témoignent ce livre et nombre de ses publications, comme ce *Dictionnaire européen des Lumières* qui, à sa façon, a ouvert à l'Europe et sur l'Europe la circulation des savoirs. La Société française d'études du XVIII^e siècle qu'il a présidée avec dévouement a bénéficié elle aussi de la vie qu'il a toujours su donner à la sociabilité académique. Michel Delon a créé, avec des collègues de Bonn et de Florence, un doctorat européen trinational : tous ceux qui savent comment fonctionnent les administrations universitaires – de trois universités! – ne peuvent qu'admirer le ténacité dont il a dû faire preuve. Mais, ici encore, sa réussite est le fruit de son amitié, avec Giovanna Angeli et Paul Geyer tout particulièrement.

10

Les idées traversières de Michel Delon créent, dans ce livre de mélanges, des circuits, des connections, parfois des lignes d'erre ou des discrédances. Elles créent partout des échos, dans la variété même des textes de tous les contributeurs. Elles réunissent les auteurs sur lesquels il a travaillé, Diderot, Sade, André Chénier, Crébillon, Casanova, les phénomènes qu'il a analysés et les courants littéraires et culturels qui ont eu sa prédilection, le libertinage, le mouvement des Lumières, dans sa composante vitaliste principalement. Elles éclairent les formes, la poésie, le théâtre, le roman, les essais. Les traverses, comme on le verra, vont souvent dans le sens chronologique, mais elles ne ferment pas le XVIII^e siècle sur lui-même. Au contraire. Elles vont cherchant leur profonde actualité autant que leur historicité, opérant à la manière des meilleures mises en scène de théâtre qui se saisissent d'un texte et l'éclairent aujourd'hui. On rencontrera ainsi *aussi* Baudelaire, Artaud, Nodier. Ces idées traversières sont les siennes mais sont aussi celles de tous les contributeurs de ce volume quand elles viennent se connecter à elles, formant ces polypes dont parle Diderot et, à sa suite, Thierry Belleguic. Comme le souligne Jean-Christophe Abramovici, à propos du travail de Michel Delon, ce sont souvent des mots qui viennent aimanter les analyses, opérant à la manière des rameaux retirés par Stendhal des solutions salées. Ces idées ne sont nullement idéales ou idéelles. Elles ne sont pas *dans* la littérature et n'existent pas ailleurs ou autrement que dans l'écriture car c'est ici, comme on verra, la littérature qui pense, le théâtre qui pense.

Jacques Berchtold et Pierre Frantz

BIBLIOGRAPHIE DE MICHEL DELON

La présente bibliographie ne reprend pas les chroniques et articles de presse, ni les comptes rendus et articles de dictionnaire.

MONOGRAPHIES

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *De l'Encyclopédie aux Méditations. 1750-1820*, Paris, Arthaud, 1984 ; 3^e éd., Paris, Flammarion, coll. « GF », 1998, 479 p.

Laclos. Les Liaisons dangereuses, Paris, PUF, coll. « Études littéraires », 1986 ; 4^e éd., 1999, 128 p.

L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820, Paris, PUF, coll. « Littératures modernes », 1988, 521 p.

Avec Pierre MALANDAIN, *La Littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, coll. « Premier cycle », 1996, 523 p.

L'Invention du boudoir, Cadeilhan, Zulma, coll. « Grain d'orage », 1999, 143 p. [traduction italienne].

Le Savoir-vivre libertin, Paris, Hachette littératures, 2000, 349 p. [rééd. coll. « Pluriel », 2004 ; traductions japonaise et russe].

Album Diderot, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 301 p.

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Les Vies de Sade, t. I, *Sade en son temps. Sade après Sade*, 136 p., t. II, *Sade au travail*, 136 p., Paris, Textuel, coll. « L'atelier », 2007.

« XVIII^e siècle », dans Jean-Yves Tadié (dir.), *La Littérature française. Dynamique et histoire*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 2007, p. 7-294.

Sciences de la nature et connaissance de soi au siècle des Lumières, présentation de Marc André Bernier, Rimouski, Tangence, coll. « Confluences », 2008, 104 p.

Le Principe de délicatesse. Libertinage et mélancolie au XVIII^e siècle, Paris, Albin Michel, 2011, 320 p.

Casanova. Histoire de sa vie, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2011, 128 p. [traduction coréenne].

Le XVIII^e siècle libertin. De Marivaux à Sade, Paris, Citadelles & Mazenod, 2012, 496 p. [traduction américaine].

Diderot cul par-dessus tête, Paris, Albin Michel, 2013, 420 p.

Diderot et ses artistes, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes hors série », 2013, n.p.
Album Casanova, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2015, 224 p.

DIRECTIONS D'OUVRAGES COLLECTIFS

Avec Wolfgang DROST, *Le Regard et l'Objet. Diderot critique d'art*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, 142 p.

Avec Robert MAUZI et Sylvain MENANT, *Précis de littérature française du XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1990, 281 p.

Dictionnaire européen des Lumières, Paris, PUF, 1997, 1128 p. [rééd. 2007; traduction américaine].

Avec Ruth AMOSSY, *Critique et légitimité du préjugé (XVIII^e-XX^e siècle)*, Bruxelles, Éditions de l'Université libre de Bruxelles, « Collection de philosophie politique et juridique », 1999, 190 p.

12 Avec Catriona SETH, *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, 382 p.

Avec Jean MONDOT, *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach*, Paris, Honoré Champion, 2003, 439 p.

Avec Catriona SETH, *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, 2004, 251 p.

Avec Franco FIORENTINO, *Deux siècles de « Liaisons dangereuses »*, Tarente, Lisi, 2005, 239 p.

Avec Jean-Charles DARMON, *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, 849 p.

L'Italie dans l'imaginaire romantique, dir. Hans Peter Lund en collaboration avec Michel Delon, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, 310 p.

Avec Maria Grazia PORCELLI et Michèle SAJOUS D'ORIA, *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, 127 p.

Avec Philip STEWART, *Le Second Triomphe du roman du XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, 298 p.

Sade. Un athée en amour, Cologny/Paris, Fondation Martin-Bodmer/Albin Michel, 2014, 336 p.

ALBUMS ILLUSTRÉS EN COLLABORATION AVEC MICHÈLE SAJOUS D'ORIA

Laclos en images. Éditions illustrées des « Liaisons dangereuses », Bari/Paris, Mario Adda/ Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2003, 115 p.

Casanova à Venise. Des mots et des images. Éditions illustrées de l'« Histoire de ma vie », Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.

Diderot dans ses fictions. Deux siècles d'illustrations, Venezia, Lineadacqua, 2013, 144 p.
Laclos illustré. Scènes des « Liaisons dangereuses », Venezia, Lineadacqua, 2014, 144 p.
Sade à Venise, Venezia, Lineadacqua, 2017, 144 p.

ÉDITIONS CRITIQUES, ANTHOLOGIES

SADE, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1990, 1456 p.,
t. II, 1995, 1456 p., t. III, 1998, 1664 p.
Anthologie de la poésie française du XVIII^e siècle, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1997,
525 p.
Sylphes et sylphides, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1999, 192 p.
DIDEROT, Denis, *Contes et romans*, éd. avec Jean-Christophe Abramovici *et al.*, Paris,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2004, 1300 p.
DIDEROT, Denis, *Œuvres philosophiques*, éd. avec Barbara de Negroni, Paris, Gallimard,
coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 1414 p.
SADE, *Justine et autres romans*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade »,
2014, 1105 p.

AUTRES ÉDITIONS DE TEXTES

RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *Les Nuits de Paris*, préface de Jean Varloot, Paris,
Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1986, 403 p.
SADE, *Les Crimes de l'amour*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1987, 437 p.
SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *Des principes et des causes de la Révolution en France*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1987, 123 p.
MIRBEAU, Octave, *Le Jardin des supplices*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique »,
1988, 341 p. [traduction allemande].
LOUÏS, Pierre, *La Femme et le Pantin*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1990,
215 p. [traduction italienne].
MERCIER, Louis Sébastien, *Tableau de Paris*, dans *Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Robert
Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1395 p.
RÉVÉRONI SAINT-CYR, Jacques-Antoine de, *Pauliska, ou la Perversité moderne*, Paris,
Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1991, 221 p.
ANONYME (1800), *L'Enfant du bordel*, Cadeilhan, Zulma, 1992, 124 p. [éd. revue 2002].
FOUGERET DE MONBRON, Louis-Charles, *Margot la Ravaudeuse*, Cadeilhan/Paris,
Zulma/Calmann-Lévy, 1993, 128 p. [éd. revue 2001].
ARNAUD, François-Thomas-Marie de Baculard d', FLORIAN, Jean-Pierre Claris de, SADE,
Histoires anglaises, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1994, 188 p. [éd. revue
2001].

- DENON, Dominique-Vivant, *Point de lendemain*, suivi de Jean-François de BASTIDE, *La Petite Maison*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1995, 219 p.
- GUILLARD DE SERVIGNÉ, Jean-Baptiste, *Les Sonnettes, ou Mémoires de M. le marquis de ****, Cadeilhan/Paris, Zulma/Calmann-Lévy, 1995, 110 p. [éd. revue 2002].
- DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salon de 1767, et Héros et martyrs. Salons de 1769, 1771, 1775 et 1781*, éd. avec Else Marie Bukdahl et Annette Lorenceau, Paris, Hermann, 1995, 2 vol. 564 et 461 p.
- LOUVET, Jean-Baptiste, *Les Amours de Faublas*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 1996, 1173 p.
- DIDEROT, Denis, *Les Deux Amis de Bourbonne, et autres contes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 217 p.
- DIDEROT, Denis, *Supplément au Voyage de Bougainville*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2002, 192 p.
- CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, LGF, coll. « Classiques de poche », 2002, 575 p.
- SÉNAC DE MEILHAN, Gabriel, *L'Émigré*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2004, 499 p.
- Mémoires de Suzon, sœur de D... B... et La Messaline française*, dans *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, éd. dirigée par Patrick Wald Lasowski, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, t. II, p. 873-971, p. 1201-1227, p. 1501-1514 et p. 1592-1596.
- DIDEROT, Denis, *Le Neveu de Rameau*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2006, 256 p.
- DIDEROT, Denis, *Salons*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2008, 610 p.
- RÉTIF DE LA BRETONNE, Nicolas, *La Dernière Aventure d'un homme de quarante-cinq ans*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2012, 487 p.
- SADE, *Contes étranges*, Paris, Gallimard, coll. « Folio. Classique », 2014, 386 p.

PRÉFACES ET POSTFACES

- Préface à Mme de TENCIN, *Mémoires du comte de Comminge*, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 1985 [éd. revue 1996], p. 7-17.
- Préface au *Chansonnier révolutionnaire*, éd. Paul Édouard Levayer, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1989, p. 7-30.
- « Le plaisir et l'illusion », préface à CRÉBILLON, *La Nuit et le Moment*, Paris, Mercure de France, coll. « Le petit Mercure », 2000, p. 7-12.
- Préface à MEUSNIER DE QUERLON, Anne-Gabriel, *Psaphion ou la Courtisane de Smyrne*, Nantes, Le Passeur, 2001, p. 7-17.
- Préface à VERRI, Pietro et Alessandro, *Voyage à Paris et à Londres*, trad. et éd. Monique Bacelli, Paris, Laurence Teper, 2004, p. 3-12.

- « L'art et la manière », postface à *l'Art de foutre en quarante manières ou la Science pratique des filles du monde*, Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2005, p. 97-111.
- Préface à *L'Art d'écrire la science. Anthologie de textes savants du XVIII^e siècle français*, éd. Frédéric Charbonneau, Québec/Rennes, Presses de l'université Laval/PUR, 2005, p. 1-3.
- Préface à *Jean-Louis Wagnière ou les Deux morts de Voltaire*, éd. Christophe Paillard, Saint-Malo, Cristel, 2005, p. 7-11.
- Avant-propos à *The Lisboa-earthquake of 1755. Representations and Reactions*, dir. Theodore Braun et John Radner, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2005, p. XI-XIV.
- Avant-propos à *La Sensibilité dans la Suisse des Lumières*, dir. Claire Jaquier, Genève, Slatkine, 2005, p. 7-10.
- Préface au duc de LAUZUN, *Mémoires*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2006, p. 7-14.
- Préface à BUFFON, *Œuvres*, éd. Stéphane Schmitt, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2007, p. IX-XXXVII.
- « La chair de l'écriture », préface à SADE, *Florville et Courval*, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 5-9.
- Préface aux *Contes immoraux du XVIII^e siècle*, éd. Nicolas Veysman, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 7-27.
- Postface à CRÉBILLON, *Lettres de la marquise*, éd. Jean Dagen, Paris, Desjonquères, coll. « XVIII^e siècle », 2010, p. 225-237.
- « Un écrivain », introduction à CASANOVA, *Le Bel Âge. Fragments d'« Histoire de ma vie »*, éd. Gérard Lahouati et Marie-François Luna, Paris, Gallimard, 2011, p. 9-29.
- Postface aux *Parcours dissidents au XVIII^e siècle. La marge et l'écart*, dir. Stéphanie Genand et Claudine Pouloin, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2011, p. 243-262.
- Préface à Daniela CAMURRI, *Romanzi francesi dei secoli XVII e XVIII alla Biblioteca dell'archiginnasio di Bologna*, Bologna, Compositori, 2012, p. 11-13.
- Préface à Guilhem FARUGIA, *Bonheur et fiction chez Rousseau*, Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2012, p. 7-10.
- Préface à Pierre-Jean GROSLEY, *L'Art de battre sa maîtresse*, Paris, Le Cherche-Midi, 2014, 95 p.
- Préface à Jean GALLI DE BIBIENA, *Romans*, éd. Francesca Pagani, Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII^e siècle », 2014, p. 9-20.
- Préface au *Recueil des facéties parisiennes*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, t. 51A, 2015, p. XIX-XXV.
- « Le neuvième colloque de Coppet », préface à *Deutschlandbilder aus Coppet: zweihundert Jahre De l'Allemagne von Madame de Staël*, dir. Anja Ernst et Paul Geyer, Hildesheim, Georg Olms, coll. « Romanistische Texte und Studien », 2015, p. 29-34

Préface à Łukasz SZKOPÍŃSKI, *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil*, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », 2016, p. 9-14.

Avant-propos à Claire OLLAGNIER, *Petites maisons. Du refuge libertin au pavillon d'habitation en Île-de-France au siècle des Lumières*, Bruxelles, Mardaga, coll. « Architecture », 2016, p. 9-12.

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES REVUES

« Sade face à Rousseau », *Europe*, octobre 1972, p. 42-48.

« Lectures de Molière au XVIII^e siècle », *Europe*, novembre-décembre 1972, p. 92-102.

« Beaumarchais et l'autre révolution », *Europe*, février 1973, p. 79-88.

« Corneille dans l'histoire », *Europe*, avril-mai 1974, p. 33-46.

« Futurisme et féminisme », *Europe*, mars 1975, p. 120-125.

« Moravagine ou portrait de l'artiste en assassin », *Europe*, juin 1976, p. 131-136.

« Les Lumières, travail d'une métaphore », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 151, 1976, p. 527-541.

« Vision préromantique dans *Dolbreuse* de Loaisel de Tréogat », *Annales de Bretagne*, 1976, p. 829-838.

« Un monde d'eunuques », *Europe*, février 1977, p. 79-88.

« Du goût antiphysique des Américains », *Annales de Bretagne*, 1977, p. 317-328.

« Corps sauvages, corps impurs », *Dix-huitième siècle*, 9, « Le sain et le malsain », 1977, p. 27-38.

« Cartésianisme(s) et féminisme(s) », *Europe*, octobre 1978, p. 73-86.

« 1878 : un centenaire ou deux ? », *Annales historiques de la Révolution française*, octobre-décembre 1978, p. 641-661.

« Dix années d'études sadiennes (1968-1978) », *Dix-huitième siècle*, 11, 1979, p. 393-426.

« Le prétexte anatomique », *Dix-huitième siècle*, 12, « Représentations de la vie sexuelle », 1980, p. 35-48.

« Nodier et les mythes révolutionnaires », *Europe*, juin-juillet 1980, p. 31-43.

« Candide et Justine dans les tranchées », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 185, 1980, p. 103-118.

« Tyssot de Patot et le recours à la fiction », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-août 1980, p. 707-719.

« La Saint-Barthélemy et la Terreur chez Mme de Staël et les historiens de la Révolution au XIX^e siècle », *Romantisme*, 31, « Sings », 1981, p. 49-62.

« Sade comme révélateur idéologique », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1981, p. 103-112.

- « La marquise et le philosophe », *Revue des sciences humaines*, 182, « Les Lumières, philosophie impure? », avril-juin 1981, p. 65-78.
- « Savoir totalisant et forme éclatée », *Dix-huitième siècle*, 14, « Le tournant du siècle », 1982, p. 13-26.
- « Rousseau et Voltaire à l'épreuve de 1848 », *Lendemains*, 28, 1982, p. 53-58.
- « De *Thérèse philosophe* à *La Philosophie dans le boudoir*, la place de la philosophie », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 7/1-2, 1983, p. 76-88 [traduction allemande].
- « Combats philosophiques, préjugés masculins et fiction romanesque sous le Consulat », *Raison présente*, 67, « Lumières et anti-Lumières », 1983, p. 67-76.
- « Voix singulière, voix collective dans la poésie de Marie-Joseph Chénier », *Cahiers Roucher-Chénier*, 2, 1983, p. 73-86.
- « Poésie satirique et débats idéologiques à l'aube du XIX^e siècle », *Romantisme*, 39, « Poésie et société », 1983, p. 7-23.
- « Machines gothiques », *Europe*, mars 1984, p. 72-79.
- « Figaro et son double », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1984, p. 774-784.
- « Valeurs sensibles, valeurs libertines de l'énergie », *Romantisme*, 46, « L'énergie », 1984, p. 3-13.
- « *Homo sum, humani nihil a me alienum puto* : un vers de Térence comme devise des Lumières », *Dix-huitième siècle*, 16, 1984, p. 279-296 ; repris dans *Morale et vertu au siècle des Lumières*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1986, p. 17-31.
- « Diderot, Crevel ou le clavecin à quatre mains », *Europe*, novembre-décembre 1985, p. 48-55.
- « Le sublime et l'idée d'énergie », *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-février 1986, p. 62-70.
- « L'idéal de vie intense dans le récit romanesque, de *L'Émigré* (1797) à *Jean Sbogor* (1818) », *Romantisme*, 51, « Premiers combats du siècle », 1986, p. 73-84.
- « Corinne et Juliette », *Europe*, janvier-février 1987, p. 57-63 ; repris dans *Recherches interdisciplinaires sur les textes modernes*, 12, « Littérature féminine en Suisse romande », dir. Danielle Deltel et Catherine Verdonnet, 1996, p. 25-31 ; et dans Simone Balayé et Jean-Pierre Perchelet (dir.), *Mme de Staël*, « *Corinne ou l'Italie* », Paris, Klincksieck, coll. « Parcours critique », 1999, p. 92-100.
- « Casanova et le possible », *Europe*, mai 1987, p. 41-50.
- « Diderot et le renouveau catholique du Consulat. Un fragment de lettre oubliée », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 2, avril 1987, p. 53-58.
- « Rythmes de la nature, rythmes de l'histoire dans la poésie des saisons », *Cahiers Roucher-André Chénier*, 6, p. 41-52.
- « Le décor médiéval chez Loaisel de Tréogate », *Europe*, novembre-décembre 1987, p. 18-25.

- « Naufrages vus de loin : les développements narratifs d'un thème lucrétien », *Rivista di letteratura moderna e comparata*, 1988, p. 91-119.
- « “Cesser de vivre avant de cesser d'exister” : l'opposition entre vivre et exister chez Rousseau et ses successeurs », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 2, 1988, p. 67-85.
- « Portrait de l'écrivain en artiste peintre », *Revue des sciences humaines*, 212, « Rétif de La Bretonne », octobre-décembre 1988, p. 7-17.
- « Éditer la correspondance », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 254, « Éditer Diderot », 1988, p. 399-411.
- « La copie sadienne », *Littérature*, 69, février 1988, p. 87-88 [traduction allemande].
- « De Hugo à Beaumarchais, la mémoire d'une chanson », *La Revue des lettres modernes*, 4, « Charles Péguy », dir. Simone Fraisse, 1988, p. 59-75.
- « Le collier de velours ou la trace de la guillotine », *Europe*, novembre-décembre 1988, p. 59-67.
- « Utopie du nu et poétique de la gaze au siècle des Lumières », *Lendemain*, 51, 1988, p. 53-60.
- « La bibliothèque en feu : rêveries révolutionnaires autour du livre », *Bulletin des bibliothèques de France*, 34, 1989, p. 117-123.
- « Le bonheur négatif selon Bernardin de Saint-Pierre », *Revue d'histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1989, p. 791-801.
- « Anacharsis Cloots : identité et légitimité révolutionnaire », *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1989, p. 449-461.
- « Sade devant la Révolution », *Revue française d'études américaines*, 40, avril 1989, p. 149-159; repris dans *Il Confronto letterario*, supplément au n° 15, « La Rivoluzione francese », 1991, p. 157-165.
- « Cubière, poète de la Révolution? », *Lendemain*, 55-56, 1989, p. 71-78; repris dans Ruggero Campagnoli (dir.), *Robespierre & Co. Atti della ricerca sulla letteratura francese della Rivoluzione*, Bologna, CLUEB, 1990, t. III, p. 317-333.
- « La Révolution et le passage des Belles-Lettres à la littérature », *Revue d'histoire littéraire de la France*, juillet-octobre 1990, p. 573-588.
- « L'appel au lecteur dans l'*Histoire des deux Indes* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 286, 1991, p. 53-66.
- « “Fatal présent du ciel qu'une âme sensible”. Le succès d'une formule de Rousseau », *Études Jean-Jacques Rousseau*, 5, 1991, p. 53-64.
- « Portrait de l'artiste en assassin. Sade et Michel-Ange », *Lendemain*, 63, 1991, p. 57-60.
- « “Ce nouvel Ulysse méritait sans doute un autre Homère”. Colomb héros poétique, entre Lumières et Romantisme », *Europe*, avril 1992, p. 76-84.
- « Benjamin Constant et le possible d'après son journal intime », *Il Confronto letterario*, 17, mai 1992, p. 3-14.
- « Joseph Vernet et Diderot dans la tempête », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 15, 1993, p. 31-39 [traduction italienne].

- « Un type épatant pour les saloperies » [Sade et Jean Lorrain], *Revue des sciences humaines*, 230, avril-juin 1993, p. 163-173.
- « Réhabilitation du préjugé et crise des Lumières », *Revue germanique internationale*, 3, « La crise des Lumières », 1995, p. 143-156.
- « Violences peintes », *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 18-19, 1995, p. 71-79.
- « Note sur le commentaire dans une édition critique, suivie de Diderot et la mort du gladiateur », *Studi settecenteschi*, 14, 1995, p. 227-239.
- « Mythologie de la vestale », *Dix-huitième siècle*, 27, « L'Antiquité », 1995, p. 159-170.
- « Quelques remarques sur les objets de l'histoire littéraire aujourd'hui », *Revue d'histoire littéraire de la France*, numéro spécial « Colloque du centenaire », 1995, p. 171-175.
- « Le sublime de la nature dans ses horreurs et ses beautés », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 333, « L'Histoire des deux Indes : réécriture et polygraphie », 1996, p. 251-261.
- « De l'aisance à la négligence, Crébillon dans la crise du modèle classique », *L'Information littéraire*, janvier-février 1996, p. 3-8.
- « La femme au miroir », *Europe*, 811-812, « Marivaux », novembre-décembre 1996, p. 79-86.
- « La revanche du gladiateur. Un débat sur l'esthétique et l'histoire au XIX^e siècle », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 1-2, 1996, p. 142-156.
- « Les Lumières aujourd'hui : l'universel et le particulier », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 346, 1996, p. 163-171.
- « Redoublement et dédoublement dans *La Double Inconstance* », *L'École des lettres*, 8, février 1997, p. 93-99.
- « Sade ou le détournement des discours » et « Les Lumières et la dialectique du préjugé : l'exemple de Mme de Staël », *Frihetens arhundre*, 1, dir. K. O. Eliassen, S.-E. Fauskevåg et K. Stene-Johanson, 1997, p. 50-79.
- « Les secondes Lumières en France », *Studi francesi*, supplément au n° 124, « D'un siècle à l'autre, le tournant des Lumières », dir. Lionello Sozzi, janvier-avril 1998, p. 9-13.
- « Luxe et luxure. Réflexions à partir de Sade », *Nottingham French Studies*, printemps 1998, p. 17-25.
- « Du danger de la littérature » et « Le corps sadien », *Europe*, 835-836, novembre-décembre 1998, p. 3-8 et p. 22-33 [traductions allemande et espagnole].
- « L'orgue de Chateaubriand », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1998, p. 1047-1058.
- « Le boudoir balzacien », *L'Année balzacienne*, 19, 1998, p. 227-245.
- « Mercier à sa fenêtre ou la Suisse paisible et sublime », *Versants*, 34, « La Suisse et ses espaces imaginaires », 1998, p. 21-31.
- « Bilan et perspectives de la recherche », *Dix-huitième siècle*, 30, 1998, p. 7-15.
- « Le corps et l'oubli : la cicatrice sadienne », *Revue des sciences humaines*, 256, « Usages de l'oubli », octobre-décembre 1999, p. 141-157.

- « Qui n'a et ne veut aucun frein : les évasions de Casanova », *Revue d'études françaises*, 4, 1999, p. 135-140.
- « Corinne et l'école du regard », *Op. cit.*, 13, novembre 1999, p. 153-159.
- « De Rousseau à Balzac, la conquête de l'imperfection », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, avril-juin 2000, p. 135-146 [traduction allemande].
- « Candide, Jacques, Thérèse et quelques autres », *Europe*, 849-850, « Littérature & philosophie », janvier-février 2000, p. 201-207.
- « Souvenirs balzaciens de Faublas », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 1, « Balzac et le romantisme », 2000, p. 17-27.
- « La tolérance en amour, de Sade à Fourier », *Études littéraires*, 32/1-2, « La tolérance », 2000, p. 221-229.
- « Beaumarchais, homme des Lumières », *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 14, 2000, p. 115-122.
- « Vie maximale, vie minimale chez Jean-Jacques Rousseau », *Cuadernos de filología francesa*, 12, 2000, p. 41-46.
- « Le rire sardonique ou la limite du rire », *Dix-huitième siècle*, 32, « Le rire », 2000, p. 255-264.
- « La visite de la maison : Bastide (1758), Mario Praz (1958) », *Studi francesi*, 132, septembre-décembre 2000, p. 472-479; repris dans Conception Pérez *et al.* (dir.), *Creacion espacial y narracion literaria*, Sevilla, Grupo de Investigacion tematico estructural, 2001, p. 7-16.
- « La bizarrerie de la nature », *Europe*, 863, « Jean Potocki », 2001, p. 93-102.
- « Variations du roman-liste : du temps individuel au temps historique », *Eighteenth-Century Fiction*, 13, 2001, p. 259-277.
- « L'étrangeté de Chardin et la gêne de Diderot », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 25/3-4, 2001, p. 295-308.
- « De la solitude du chercheur en littérature et de quelques bonnes résolutions pour survivre », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 26, 2002, p. 105-114.
- « Le songe de Henri de Bourbon », *Revue Voltaire*, 2, 2002, p. 19-26.
- « Le discours infrapaginal dans *Les Liaisons dangereuses* », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 3, « Les notes de Voltaire. Une écriture polyphonique », dir. Nicholas Cronk et Christiane Mervaud, 2003, p. 138-145.
- « Le géomètre et le doute » et « L'ottomane et la chaise longue », *Europe*, 885-886, « Laclos », janvier-février 2003, p. 3-6 et p. 34-45.
- « Héros de l'esprit. Note sur le Descartes de Thomas », *Orages*, 2, 2003, p. 19-26.
- « Les machines de sainte Catherine », *Revue des sciences humaines*, 269, « Martyrs et martyrologes », janvier-mars 2003, p. 269-281.
- « La harpe de Cécile et le silence des *Liaisons dangereuses* », *Rivista di letteratura moderna e comparate*, 58/1, 2005, p. 21-31.

- « Questions de périodisation », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 10, « The eighteenth century now: boundaries and perspectives », dir. Jonathan Mallinson, 2005, p. 322-334.
- « André Chénier. Une nouvelle édition » et « Stèles », *Europe*, janvier-février 2006, p. 216-218 et p. 237-242.
- « Électriser, un mot d'ordre au siècle des Lumières », *Revue de sciences humaines*, « L'imaginaire de l'électricité », 281, janvier-mars 2006, p. 39-51.
- « Les références ethnologiques dans le libertinage sadien », *Études de lettres*, 3, « Voyage et libertinage (XVII^e-XVIII^e siècles) », dir. Frédéric Tinguely et Adrien Paschoud, 2006, p. 43-53.
- « Tout d'un coup », *Méthode*, 11, automne 2006, p. 171-181 ; repris sous le titre « Tout d'un coup. Cleveland et le revers de fortune », dans Chetro De Carolis, Florence Ferrand, Delia Gambelli, Flavia Mariotti (dir.), *Revers de fortune. Les jeux de l'accident et du hasard au XVIII^e siècle*, Roma, Bulzoni, 2009, p. 169-190.
- « Le boudoir baudelairien », *L'Année baudelairienne*, 9-10, « Baudelaire toujours. Hommage à Claude Pichois », 2007, p. 113-118.
- « Transports aériens », *Cahiers de littérature française*, 5, « Ballons et regards d'en haut », dir. Michel Delon et Jean Goulemot, 2007, p. 69-79.
- « La femme de trente ans, ou Mnémosyne », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 8, « Balzac et le XVIII^e siècle », 2007, p. 21-32.
- « De la méthode dans les *Essais sur la peinture* et les *Salons* de 1759 à 1763 », *Méthode*, 13, automne 2007, p. 185-193 ; développé dans « Les *Essais sur la peinture* ou la place de la théorie », *Diderot Studies*, t. XXX, 2008, p. 31-51.
- « Jeanne Laisné, héroïne sadienne », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « Figures de l'histoire de France dans le théâtre au tournant des Lumières. 1760-1830 », dir. Paul Mironneau et Gérard Lahouati, 2007, p. 81-88.
- « *Elle n'est pas belle, mais...* Les paradoxes de la beauté chez Marivaux », *Revue des sciences humaines*, 291, « Marivaux libertin », juillet-septembre 2008, p. 37-49.
- « Corinne ou la femme auteur », *Cahiers staëliens*, 59, 2008, p. 13-25.
- « Le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule », *Tangence*, 89, « L'invention de la normalité au siècle des Lumières », 2009, p. 77-95 [traduction italienne].
- « L'ascenseur, le téléphone et l'amour, ou la modernisation du XVIII^e siècle », *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, 7, « L'écran des Lumières. Regards cinématographiques sur le XVIII^e siècle », dir. Martial Poirson et Laurence Schifano, 2009, p. 47-56.
- « Largesse de Casanova », *Cahiers de littérature française*, 11, 2011, p. 7-11.
- « Le groupe de Coppet et la peinture » et « Corinne au Cap Misène », *Cahiers staëliens*, 61, 2011, p. 7-10 et p. 11-29.
- « L'orgue de barbarie et la harpe éolienne », *Europe*, 983, « Joseph Joubert », mars 2011, p. 177-185.
- « La lumière de Hugo à tâtons », *Europe*, mai 2012, p. 363-366.

- « Nuages », *Europe*, 1000-1001, « Abécédaire », août-septembre 2012, p. 162-167.
- « Présentation » et « La mutation de l'allégorie au XVIII^e siècle. L'exemple de Diderot », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2, « L'allégorie de la Renaissance au symbolisme », avril 2012, p. 259-262 et 355-366.
- « Le Rhin des émigrés : Sénac de Meilhan (1797) et Bilderbeck (1807) », *Dix-huitième siècle*, 45, 2013, p. 495-510.
- « De la crise de la conscience européenne à l'époque rocaille », *Studi francesi*, 171, « Franco Simone e la storiografia letteraria », septembre-décembre 2013, p. 550-554.
- « De l'Allemagne, bilan d'une exposition au Louvre », *Rivista di Letterature moderne e comparate*, janvier-mars 2014, p. 89-93.
- « Sade, le tournant fantastique », *Romance Studies*, 32-33, juillet 2014, p. 131-140.
- « Pourquoi Laclos ? Comparaison entre *Les Liaisons dangereuses* et une de ses imitations », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 3-4, 2014, p. 267-276.
- Avec Jean MONDOT, « Bilan et perspectives des recherches dix-huitiémistes aujourd'hui », *Dix-huitième siècle*, 46, 2014, p. 9-20.
- « Le sentiment de la chair », *Cahiers de littérature française*, 13, « Diderot, la pensée et le corps », 2014, p. 33-38.
- « Qu'est-ce qu'un demi-crime ? », *L'Année balzacienne*, 3^e série, 15, « Balzac homme de loi(s) », 2014, p. 189-204.
- « Othenin d'Haussonville », *Cahiers staéliens*, 64, 2014, p. 213-215.
- « Option matérialiste et travail des images chez Diderot », *Studi filosofici*, 26, 2013 [2015], p. 133-145.
- « Comment Voltaire est devenu voltairien », *Revue des deux mondes*, avril 2015, p. 25-32.
- « Proximité de Sade », *Europe*, 1034-1035, « Pierre Klossowski », juin-juillet 2015, p. 70-80.
- « Libertinages », « J'abandonne mon esprit à tout son libertinage. De Diderot à Sade », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 50, 2015, p. 3-5 et 38-45.
- « Roland Mortier », *Revue d'histoire littéraire de la France*, décembre 2015, p. 1027-1030.
- « Roland Mortier », « Mario Matucci et Lionello Sozzi », « Martine de Rougemont », *Cahiers staéliens*, 65, 2015, p. 229-240.
- « Fragonard ou l'amour humain », *Europe*, novembre-décembre 2015, p. 321-323.
- « Du côté de la science », *Revue d'histoire littéraire de la France*, mars 2016, « Le siècle des romantismes. Hommage à Madeleine Ambrière », p. 57-68.
- « Lionello Sozzi, le tournant des Lumières et la romance de Nina », *Studi francesi*, 178, « Omaggio a Lionello Sozzi », janvier-avril 2016, p. 54-66.
- « La poétique des ruines. Hubert Robert, un peintre visionnaire », *Europe*, mai 2016, p. 275-278.
- « Frankenstein, deux cents ans plus tard », *Revue des deux mondes*, mai 2016, p. 140-146.

- « Champagne entre Lumières et libertinage », *Revue des deux mondes* « Hors série patrimoine » : « Le champagne dans la grande Histoire », 2016, p. 53-61.
- « Sociétés secrètes, révolution et roman » [Balzac et Gautier], *Revue des deux mondes*, juillet-août 2016, p. 63-69.
- « Un matérialisme de la note », *Diderot studies*, 34, 2014 [2016], p. 41-52.
- « Une “diction très personnelle”. Sade dans ses mots et ses tours », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 40, p. 77-91.
- « Le propre et le figuré. Ivresse de Diderot », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 53, « Ivresses. Alcool, sociabilité et création littéraire », 2016, p. 46-53.
- « “La volupté mène à la férocité”. Balzac et *La Fille aux yeux d’or* », *L’Année balzacienne*, 3^e série, 17, 2016, p. 295-308.
- « Jean Fabre quarante ans plus tard », *Dix-huitième siècle*, 48, 2016, p. 347-355 [traduction polonaise].

ARTICLES PUBLIÉS DANS DES OUVRAGES COLLECTIFS

- « Du vague des passions à la passion du vague », dans Paul Viallaneix (dir.), *Le Prérromantisme, hypothèque ou hypothèse*, Paris, Klincksieck, 1975, p. 488-498.
- « *La Mère coupable* ou la fête impossible », dans Paul Viallaneix et Jean Ehrard (dir.), *Les Fêtes de la Révolution*, Paris, Société des études robespierristes, 1977, p. 377-386.
- « La théorie de l’énergie à Coppet », dans Étienne Hofmann (dir.), *Benjamin Constant, Madame de Staël et le groupe de Coppet*, Oxford/Lausanne, Voltaire Foundation/Institut Benjamin Constant, 1982, p. 441-451.
- « Sade thermidorien », dans Michel Camus et Philippe Roger (dir.), *Sade. Écrire la crise*, Paris, Belfond, 1983, p. 99-118.
- « Le discours italique dans *Les Liaisons dangereuses* », dans *Laclos et le libertinage*, Paris, PUF, 1983, p. 137-150.
- « Clivages idéologiques et antagonismes nationaux à l’époque de la Révolution et de l’Empire. Le cas de Charles de Villers », dans *Feinbild und Faszination. Vermittlerfiguren und Wahrnehmungsprozesse in den deutsch-französischen Kulturbeziehungen (1789-1983)*, Frankfurt am Main, Moritz Diesterweg, 1984, p. 25-38.
- « Un morveux sans conséquence : responsabilité et irresponsabilité dans *Le Mariage de Figaro* », dans *Analyses et réflexions sur « Le Mariage de Figaro »*, Paris, Ellipses, 1985, p. 97-103.
- « La fiction immédiate (Rétif de La Bretonne et André Chénier) », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Mort de Marat*, Paris, Flammarion, 1986, p. 253-269.
- « Politique des Lumières » et « Le choc révolutionnaire », dans Pascal Ory (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1987 [rééd. coll. « Pluriel », 1989, p. 67-72 et p. 106-112].

- « Chantage et trahison : la récurrence d'un scénario sadique au XVIII^e siècle », dans Sylvain Menant et Christiane Mervaud (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, p. 365-379.
- « La circulation de l'écriture dans les lettres à Sophie », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *Diderot. Autographes, copies, éditions*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1987, p. 131-141.
- « Rupture et transition dans le roman libertin à la fin de l'Ancien Régime (Louvet et Nerciat) », dans Jean Bessière (dir.), *Signes du temps, signes de la transition*, Paris, PUF, 1987, p. 105-117.
- « Le nom, la signature », dans Jean-Claude Bonnet (dir.), *La Carmagnole des muses. L'homme de lettres et l'artiste dans la Révolution*, Paris, Armand Colin, 1988, p. 277-294.
- « La normalisation scolaire. Sade dans les manuels français (1960-1985) », dans Günter Berger et Hans-Jürgen Lüsebrink (dir.), *Literarische Kanonbildung in der Romania*, Rheinfelden, Schäuble Verlag, coll. « Reihe Romanistik », 1988, p. 225-246.
- « "Malbrough s'en va-t-en guerre" : les avatars d'une chanson », dans Dietmar Rieger (dir.), *La Chanson française et son histoire*, Tübingen, Gunter Narr, coll. « Études littéraires françaises », 1988, p. 59-74.
- « La métaphore théâtrale dans les *Considérations sur la Révolution française* », dans *Le Groupe de Coppet et la Révolution française*, Lausanne/Paris, Institut Benjamin Constant/Jean Touzot, 1988, p. 163-173.
- « Le groupe de Coppet devant Machiavel et le machiavélisme », dans Mario Mattucci (dir.), *Il Gruppo di Coppet e l'Italia*, Pisa, Pacini, 1988, p. 71-81.
- « L'esthétique du tableau et la crise de la représentation classique », dans Wolfgang Drost et Géraldi Leroy (dir.), *La Lettre et la Figure. La littérature et les arts visuels à l'époque moderne*, Heidelberg, Carl Winter, 1989, p. 11-29.
- « La Révolution au futur antérieur ou les prédictions après l'événement », dans Siegfried Jüttner (dir.), *Die Revolution in Europa, erfahren und dargestellt*, Frankfurt am Main, Peter Lang, coll. « Europäische Aufklärung in Literatur und Sprache », 1991, p. 33-44 ; repris dans Liano Petroni et F. Malvani (dir.), *Atti della Natio Francorum*, Bologna, CLUEB, 1993, p. 297-310.
- « Sade dans la Bibliothèque de la Pléiade », dans Béatrice Didier et Jacques Neefs (dir.), *La Fin de l'Ancien Régime. Sade, Rétif, Beaumarchais, Laclos*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1991, p. 95-102.
- « Le laconisme révolutionnaire », dans *Dalla Rivoluzione alla Restaurazione. Ideologia, eloquenza, coscienza di sé*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1992, p. 121-129.
- « L'ombre du marquis » [Sade et Mirbeau], dans Pierre Michel et Georges Cesbron (dir.), *Octave Mirbeau. Actes du colloque international d'Angers du 19 au 22 septembre 1991*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 1992, p. 393-401.

- « Le tableau comme catégorie du pathétique romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Michela Mengoli (dir.), *Robespierre & Co. Il Melodrammatico*, Bologna, Anaisi, 1992, p. 49-64.
- « Crise ou tournant des Lumières », dans Werner Schneiders (dir.), *Aufklärung als Mission. Akzeptanzprobleme und Kommunikationsdefizit / La Mission des Lumières. Accueil réciproque et difficultés de communication*, Marburg, Hitzeroth, 1993, p. 83-90.
- « La mort du gladiateur : un débat esthétique et moral au siècle des Lumières », dans Emmanuelle Baumgartner et Laurence Harf-Lancner (dir.), *Images de l'Antiquité dans la littérature française. Le texte et son illustration*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 163-173 ; repris dans Rudolf Behrens et Roland Galle (dir.), *Leibzeichen. Körperbilder. Rhetorik und Anthropologie im 18. Jahrhundert*, Würzburg, Königshausen et Neumann, 1993, p. 185-196.
- « La réflexivité du roman libertin », dans Henning Krauss (dir.), *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Gunter Narr, 1994, p. 75-89.
- « L'obsession de la métempsychose à la fin du XVIII^e siècle », dans Daniela Galligani (dir.), *Presenza di Cagliostro. Atti del Convegno internazionale*, Firenze, Centro editoriale toscana, 1994, p. 71-82.
- « Sade autobiographe. Les personnages de Valcour et de Rodin », dans Mary Donaldson-Evans, Lucienne Frappier-Mazur et Gerald Prince (dir.), *Autobiography, historiography, rhetoric. A Festschrift in honor of Frank Paul Bowman*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. « Faux Titre », 1994, p. 75-86 ; repris dans Jacques Domenech (dir.), *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des « Confessions » de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des Publications de la faculté des Lettres de Nice, 1997, p. 193-204.
- « *Les Liaisons dangereuses* ou la mise à l'épreuve des Lumières, d'une fin de siècle à l'autre », dans Wolfgang Klein et Brigitte Sändig (dir.), *Zur Rezeption der Aufklärung in der Romania im 19/20 Jahrhundert*, Rheinfelden/Berlin, Schäuble, 1994, p. 199-211.
- « *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés* ou l'éloge de l'amphibie », dans Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux (dir.), *Une Européenne, Isabelle de Charrière en son siècle*, Neuchâtel, Attinger, 1994, p. 197-207.
- « Une Europe de la subversion en 1798 : Pauliska de Révéroni Saint-Cyr », dans Colette Astier et Claude de Grève (dir.), *L'Europe, reflets littéraires*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 75-81.
- « Ginguéné poète des États Généraux ou le cygne et le volcan », dans Édouard Guitton (dir.), *Ginguéné. Idéologue et médiateur*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 1995, p. 185-191.
- « Souffrance et beauté. La légende de Michel-Ange assassin », dans *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises. Mélanges offerts à Corrado Rosso*, Genève, Droz, coll. « Histoire des idées et critique littéraire », 1995, p. 77-87.

- « Faublas à la fenêtre. La nostalgie de l'unité dans le roman de Louvet », dans « *Les Amours du chevalier de Faublas* ». *Seminari pasquali di analisi testuale*, Pisa, ETS, 1995, p. 5-15.
- « Rousseau romancier : *La Nouvelle Héloïse* » et « Le groupe de Coppet », dans Roger Francillon (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse romande*, Lausanne, Payot, coll. « Territoire », t. I, *Du Moyen Âge à 1815*, 1996, p. 283-286 et 387-398 [nouv. éd. Carouge/Genève, Zoé, p. 232-234 et 332-341].
- « Le peintre italien comme personnage romanesque à la fin du XVIII^e siècle », dans Valeria Ramacciotti (dir.), *Francia e Italia nel XVIII secolo. Immagini e pregiudizi reciproci / France et Italie au XVIII^e siècle. Images et préjugés réciproques*, Alessandria/Paris/Genève, Edizioni dell'Orso/Honoré Champion/Slatkine, 1996, coll. « Franco-Italica », p. 253-263.
- « De *La Double Inconstance* à *Così fan tutte* », dans Annie Rivara (dir.), *Masques italiens et comédie moderne. Marivaux, « La Double Inconstance », « Le Jeu de l'amour et du hasard* », Orléans, Paradigme, coll. « Références », 1996, p. 165-173.
- « L'espace de la séduction dans le roman français du XVIII^e siècle », dans Roger Marchal et François Moureau (dir.), *Littérature et séduction. Mélanges en l'honneur de Laurent Versini*, Paris, Klincksieck, 1997, p. 377-386 [traduction espagnole].
- « Les rythmes de la séduction ou l'invention de la lenteur, de Crébillon à Laclos », dans Dolores Jimenez et Elena Real Ramos (dir.), *El arte de la seducción en los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Universitat de Valencia, 1997, p. 85-92.
- « Sade et la réécriture des *Questions de Zapata* », dans Ulla Kölving et Christiane Mervaud (dir.), *Voltaire et ses combats*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 1129-1135.
- « L'invention du boudoir », dans Roger Durand (dir.), *C'est la faute à Voltaire. C'est la faute à Rousseau. Recueil anniversaire pour Jean-Daniel Candaux*, Genève, Droz, 1997, p. 71-77.
- « Le Nouveau Faublas, de Jean-Baptiste Louvet à Jean-François Mimault », dans *Amicitia Scriptor. Littérature, histoire des idées, philosophie. Mélanges offerts à Robert Mauzi*, Paris, Honoré Champion, 1998, p. 247-255 ; repris dans Pierre Hartmann (dir.), *Entre libertinage et Révolution, Jean-Baptiste Louvet (1760-1797)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1999, p. 265-273.
- « Liturgies funèbres dans la littérature sensible de Prévost à Sade », dans Franco Piva (dir.), *La Sensibilité dans la littérature française au XVIII^e siècle*, Fasano/Paris, Schena/Didier érudition, 1998, p. 343-364.
- « De la curiosité des maux d'autrui », dans Nicole Jacques-Chaquin et Sophie Houdard (dir.), *Curiosité et libido sciendi de la Renaissance aux Lumières*, Fontenay-aux-Roses, ENS éditions, coll. « Theoria », 1998, t. I, p. 183-206.
- « Procès de la rhétorique, triomphe de l'éloquence (1775-1800) », dans Marc Fumaroli (dir.), *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne. 1450-1950*, Paris, PUF, 1999, p. 1001-1017.

- « De La Rochefoucauld à Sade, la morale d'un immoraliste », dans Jean Dagen (dir.), *La Morale des moralistes*, Paris, Honoré Champion, coll. « Moralia », 1999, p. 207-219.
- « Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Le Monde des Lumières*, Paris, Fayard, 1999, p. 41-48 [traductions espagnole, italienne et russe].
- « Risibles amours. Le contrepoint grotesque dans le roman libertin du XVIII^e siècle », dans Reinhard Bach, Roland Desne et Gerda Hassler (dir.), *Formen der Aufklärung und ihrer Rezeption. Expressions des Lumières et de leur réception. Festschrift für Ulrick Ricken zum 70. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg, 1999, p. 565-573 [traduction espagnole].
- « Corinne et la mémoire sensorielle », dans José-Luiz Diaz (dir.), *Mme de Staël, « Corinne ou l'Italie ». « L'âme se mêle à tout »*, Paris, SEDES, 1999, p. 125-131.
- « Le mourant et le barbare », dans Nicholas Cronk (dir.), *Études sur le « Traité sur la tolérance » de Voltaire*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Vif », 2000, p. 224-229.
- « Des rats dans les catacombes de l'esprit », dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (dir.), *Le Mythe en littérature. Essais offerts à Pierre Brunel*, Paris, PUF, coll. « Écriture », 2000, p. 331-341.
- « Du vague staëlien des passions », dans *Mme de Staël. Actes du colloque de la Sorbonne du 20 novembre 1999*, Paris, PUPS, 2000, p. 75-83 ; développé dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni i dell'Orso, coll. « Franco-Italica », 2005, t. II, *Tempo, Natura*, p. 205-213.
- « Le lendemain », dans Dolores Jiménez et Jean-Christophe Abramovici (dir.), *Éros volubile. Les métamorphoses de l'amour du Moyen Âge aux Lumières*, Paris, Desjonquères, 2000, p. 243-253.
- « Cœurs mangés. Cruauté et ironie au siècle des Lumières », dans Camille Dumoulié (dir.), *Les Théâtres de la cruauté. Hommage à Antonin Artaud*, Paris, Desjonquères, coll. « Littérature & idée », 2000, p. 97-107.
- « La musique dans le roman, de *La Nouvelle Héloïse* à *Corinne* », dans Thomas Hunkeler, Sylvie Jeanneret et Martin Riesek (dir.), *L'Art du roman, l'art dans le roman*, Berne, Peter Lang, 2000, p. 23-36.
- « Savoirs sadiens et rêves sadiques », dans Daniela Galligani et Marianna Tagliani (dir.), *I sogni della conoscenza*, Firenze, Centro editoriale toscano, coll. « Cultura e società », 2000, p. 137-145.
- « Prométhée au XVIII^e siècle : entre défi et euphorie », dans *Jacques Réattu sous le signe de la Révolution*, cat. expo., Vizille, musée de la Révolution française, 30 juin-2 octobre 2000, Vizille/Arles, Musée de la Révolution française/Actes Sud, 2000, p. 43-56.
- « Sade voyageur et les beautés de la Rome baroque », dans John Renwick (dir.), *L'Invitation au voyage. Studies in honour of Peter France*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 209-214.
- Avec Jean-Christophe ABRAMOVICI et Éric LE GRANDIC, « Sade au travail dans ses manuscrits », dans Jean-Louis Lebrave et Almuth Grésillon (dir.), *Écrire aux XVII^e et*

- xviii^e siècles. Genèses des textes littéraires et philosophiques*, Paris, CNRS éditions, 2000, p. 137-168.
- « Voltaire, chantre du plus juste des princes », dans *Voltaire et Henri IV*, cat. expo., Pau, Musée national du château de Pau, 27 avril-30 juillet 2001, Paris, Réunion des musées nationaux, 2001, p. 10-12.
- « La barbarie sadienne », dans Jean-Yves Debreuille et Philippe Régner (dir.), *Mélanges barbares. Hommage à Pierre Michel*, Lyon, PUL, 2001, p. 140-149.
- « La marquise de Merteuil, libertine ou libertin ? », dans Frank Wanning et Anke Wortmann (dir.), *Gefährliche Verbindungen. Verführung und Literatur*, coll. « Körper, Zeichen, Kultur », Berlin, Weidler Buchverlag, 2001, p. 61-68.
- « François Pagès, romancier pressé », dans *Vérité et littérature au xviii^e siècle. Mélanges rassemblés en l'honneur de Raymond Trousson*, Paris, Honoré Champion, 2001, p. 91-99.
- « Les couleurs du corps : roman pornographique et débats esthétiques au xviii^e siècle », dans Angelica Goodden (dir.), *The Eighteenth-Century Body. Art, History, Literature, Medicine*, Oxford/New York/Bern, Peter Lang, 2002, p. 59-72.
- « L'imaginaire romanesque de Jean Galli de Bibiena », dans Daniela Galligani (dir.), *I Bibiena. Una famiglia in scena, da Bologna all'Europa*, Firenze, Alinea, coll. « Saggi e documenti », 2002, p. 35-40.
- « *Le Rêve de d'Alembert*, métaphore, conjecture, hypothèse », dans Sabine Verhulst (dir.), *Immaginazione e conoscenza nel Settecento italiano e francese*, Milano, Franco Angeli, coll. « Collana di filosofia », 2002, p. 169-177 ; repris dans Gabriele Vickermann-Ribémont et Dietmar Rieger (dir.), *Dialog und Dialogizität im Zeichen der Aufklärung*, Tübingen, Gunter Narr, 2007, p. 159-167.
- « La décharge de Saint-Fond était brillante. Éloge et critique chez Sade de l'ostentation sociale », dans Anne Chamayou (dir.), *La Littérature et le Brillant. Mélanges en l'honneur de Pierre Malandain*, Arras, Artois Presses, 2002, p. 203-210.
- « Une poétique du demi-jour », dans Catriona Seth, Madeleine Bertaud et François Moureau (dir.), *L'Éveil des muses. Poétique des Lumières et au-delà. Mélanges offerts à Édouard Guitton*, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2002, p. 247-259.
- « Information historique et imaginaire littéraire : clairs de lune romanesques, de *Julie* (1761) à *Corinne* (1807) », dans *Das Schöne im Wirklichen. Das Wirkliche im Schönen. Festschrift für Dietmar Rieger zum 60. Geburtstag*, Heidelberg, Carl Winter, coll. « Studia romanica », 2002, p. 183-194.
- « De Jean-Jacques Rousseau à Évariste Parny, le cabinet de toilette », dans Colette Piau-Gillot, Roland Desné, Tanguy L'Aminot (dir.), *Modernité et pérennité de Rousseau. Mélanges en l'honneur de Jean-Louis Lecercle*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 339-350.
- « Sade et les pamphlets révolutionnaires », dans *Le Travail des Lumières. Pour Georges Benrekassa*, Paris, Honoré Champion, 2002, p. 557-568.

- « Balzac et l'embourgeoisement de Brutus », dans Franco Piva (dir.), *Bruto il maggiore nella letteratura francese e dintorni*, Fasano, Schena, 2002, p. 333-343 ; développé dans « Balzac, David, Lethière », *L'Année balzacienne*, 5, « Balzac et l'image », 2004, p. 87-100.
- « L'Europe du libertinage », dans Nino Bersellino et Bruno Germano (dir.), *L'Italia letteraria e l'Europa*, Roma, Salerno, coll. « Studi e saggi », t. II, *Dal Rinascimento all'Illuminismo*, 2003, p. 215-226.
- « Entre classicisme et romantisme, la crise des genres dans la littérature française », dans Britta Herrmann et Barbara Thums (dir.), *Ästhetische Erfindung der Moderne? Perspektiven und Modelle. 1750-1850*, Würzburg, Königshausen & Neumann, coll. « Stiftung für Romantikforschung », 2003, p. 29-38.
- « Frédéric II selon Sade », dans Michel Delon et Jean Monot (dir.), *L'Allemagne et la France des Lumières. Mélanges offerts à Jochen Schlobach par ses élèves et amis*, Paris, Honoré Champion, 2003, p. 385-390.
- « Les secondes Lumières en France », dans Werner Schneiders (dir.), *The Enlightenment in Europe. Unity and diversity / Les Lumières en Europe. Unité et diversité / Aufklärung in Europa. Einheit und Vielfalt*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2003, p. 13-18.
- « Un débat au siècle des Lumières : peut-on inventer un plaisir nouveau ? », dans Monique Ipotesi et Maria Grazia Porcelli (dir.), *Plaisirs à l'époque des Lumières*, Tarento, Lisi, 2003, p. 19-39 ; développé dans Didier Masseur (dir.), *Le XVIII^e siècle. Histoire, mémoire et rêve. Mélanges offerts à Jean Goulemot*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 229-245.
- « Corinne et la Sibylle, ou de l'engagement à la mélancolie », dans *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauss zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, 2003, p. 115-124 ; repris dans Jackie Pigeaud (dir.), *Les Sibylles. Actes des Entretiens de La Garenne-Lemot*, Nantes, Presses de l'université de Nantes, 2005, p. 55-65 [traduction italienne].
- « Existe-t-il un néoclassicisme en littérature ? », dans Jean Dagen et Philippe Roger (dir.), *Un siècle de deux cents ans ? Les XVII^e et XVIII^e siècles, continuités et discontinuités*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 315-327.
- « La fin du libertinage ? », dans Jean-François Perrin et Philip Stewart (dir.), *Du genre libertin au XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 39-48.
- « Le tremblement de l'identité », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Sade en toutes lettres. Autour d'« Aline et Valcour »*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2004, p. 60-69.
- « Polymnie, poème de Marmontel à la gloire de Piccinni », dans Alessandro Di Profio et Maria Grazia Melucci (dir.), *Niccolò Piccinni musicista europeo*, Bari, Mario Adda, 2004, p. 165-172.
- « Le prince des sadiens », dans Sabine Coron (dir.), *Hommage à Gilbert Lely. 1904-1985*, Paris/Bordeaux, Société des amis de la Bibliothèque de l' Arsenal/William Blake & Co, 2004, p. 33-39.

- « Libertinage et féminité au siècle des Lumières », dans Isabelle Krier et Jamal Eddine El Hani (dir.), *Le Féminin en miroir entre Orient et Occident*, Paris, Campagne Première, 2005, p. 99-111 et Casablanca, Le Fennec, 2005, p. 103-114.
- « Seul dans la foule. Jalons pour l'étude d'un motif, de Descartes à Baudelaire », dans Christian Moser *et al.* (dir.), *Zwischen Zentrum und Peripherie. Die Metropole als kultureller und ästhetischer Erfahrungsraum*, Bielefeld, Aisthesis, 2005, p. 109-122.
- « L'Europe des Lumières », dans Nadine Descendre (dir.), *Le Bottin des Lumières*, Nancy/Paris, ENSBA, 2005, p. 36-41.
- « Laclos aujourd'hui », dans Michel Delon et Francesco Fiorentino (dir.), *Deux siècles de «Liasons dangereuses»*, Tarento, Lisi, 2005, p. 13-38.
- « Le portrait à la statue », dans Daniela Galligani *et al.* (dir.), *Rivoluzioni dell'antico*, Bologna, Bononia University Press, 2006, p. 273-282.
- « Le neveu de Rameau et la jolie femme », dans Istvan Cseppento (dir.), *Cultivateur de son jardin. Mélanges offerts à M. le professeur Imre Vörös*, Budapest, Universit Eötrös Lorand, 2006, p. 49-58.
- 30 « "Ces sortes de femmes ne sont absolument que des machines à plaisir". Les enjeux d'une formule de Mme de Merteuil », dans Béatrice Guion *et al.* (dir.), *Poétique de la pensée. Études sur l'art classique et le siècle philosophique. En hommage à Jean Dagen*, Paris, Honoré Champion, 2006, p. 341-351.
- « Utopies à la veille de la Révolution. Mercier, Sade, Rétif », dans Maria Ménégaki (dir.), *Théories utopiques et mouvements sociaux en Europe du XVIII^e au XX^e siècle*, Athènes, Philistor, 2006, p. 53-63.
- « Le mystificateur mystifié. De la mondanité à l'esthétique (1760-1784) », dans Nathalie Preiss (dir.), *Mélie ? Lecture et mystification*, Paris, L'Improviste, 2006, p. 19-31 ; repris dans Maria Grazia Profeti (dir.), *La Menzogna*, Firenze, Alinea, coll. « Secolo d'oro », 2008, p. 317-329.
- « Le roman du XVIII^e siècle », dans Michel Delon et Jean-Charles Darmon (dir.), *Classicismes (XVII^e-XVIII^e siècle)*, t. II de Michel Prigent (dir.), *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2006, p. 682-700.
- « Temporalité de la scène érotique et idée de gradation », dans Franziska Sick et Christof Schöch (dir.), *Zeitlichkeit in Text und Bild*, Heidelberg, Winter, coll. « Studia romanica », 2007, p. 71-79.
- « Tempêtes peintes, de l'ex voto à Géricault », dans Emmanuel Leroy-Ladurie, Jacques Berchtold et Jean-Paul Sermain (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations (XVII^e-XIX^e siècle). Histoire, littérature, musique et peinture*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 271-282.
- « Progrès en amour assez lents. Rythme de séduction à l'écrit et à l'écran », dans Claude Leroy et Laurence Schifano (dir.), *L'Empire du récit. Pour Francis Vanoye*, s.l., 2007, p. 158-165.

- « Le détail et l'histoire », dans Claire Jaquier, Florence Lotterie et Catriona Seth (dir.), *Destins romanesques de l'émigration*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2007, p. 158-168.
- « De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 37-48 ; repris dans Paolo Amalfitano et Loretta Innocenti (dir.), *L'Oriente. Storia di una figura nelle arti occidentali (1700-2000)*, Roma, Bulzoni, coll. « I libri dell'Associazione Sigismondo Malatesta », 2007, t. I, p. 3-14 [traduction japonaise].
- « Le regard détourné. Diderot et les limites de la représentation », dans Denis Diderot, *Écrits sur l'art et les artistes*, éd. Jean Seznec, Paris, Hermann, 2007, p. 259-275.
- « De Maurice Heine à Gilbert Lely », dans Emmanuel Rubio (dir.), *Gilbert Lely, la poésie dévorante*, Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Bibliothèque Mélusine », 2007, p. 101-108.
- « Plaisirs et tremblements : un demi-siècle après la catastrophe », dans Ana Cristina Araujo et al. (dir.), *O terramoto de 1755. Impactos históricos*, Lisboa, Horizonte, coll. « Cidade de Lisboa », 2007, p. 287-297.
- « Sade : le pire est à venir », dans Martin Wählberg et Trude Kolderup (dir.), *Amour, violence, sexualité de Sade à nos jours. Hommage à Svein Eirik Fauskevåg à l'occasion de son 65^e anniversaire*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2007, p. 19-28.
- « Faublas et la question de l'autorité, ou la promotion du médecin », dans Simone Messina et Valeria Ramacciotti (dir.), *L'Autorità e le prove de la storia*, t. IV de Simone Messina (dir.), *Metamorfosi dei Lumi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2007, p. 35-47.
- « Mémoires anecdotiques pour servir à l'histoire de la Révolution française », dans Frauke Bolln, Susanne Elpers et Sabine Scheid (dir.), *Europäische Memoiren / Mémoires européens. Festschrift für Dolf Oehler*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2008, p. 163-176.
- « Une catégorie esthétique en question au XVIII^e siècle, le joli », dans Christian Mouchel et Colette Nativel (dir.), *République des lettres, république des arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'humanisme et Renaissance », 2008, p. 343-351.
- « Renversement, ironie et paradoxe. À propos d'une scène des *Liaisons dangereuses* », dans Damar Wieser et Patrick Labarthe (dir.), *Mémoire et oubli dans le lyrisme européen. Hommage à John E. Jackson*, Paris, Honoré Champion, 2008, p. 343-350.
- « "Les Deux Amis" selon Diderot et Meister », dans Michèle Crogiez Labarthe, Sandrine Battistini et Karl Kürtös (dir.), *Les Écrivains suisses alémaniques et la culture francophone au XVIII^e siècle. Actes du colloque de Berne, 24-26 novembre 2004*, Genève, Slatkine, 2008, p. 165-173.
- « Les Lumières ou le sens des gradations », dans *Text, Geschichte, Anthropologie. Werner-Krauss-Vorlesungen 2003-2007*, Berlin, Weidler Buchhandlung, 2008, p. 37-56.
- « Sade ethnologue », dans Trude Kolderup et Svein-Eirik Fauskevåg (dir.), *À l'ombre des Lumières. Littérature et pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris/Oslo, L'Harmattan/Solum, 2008, p. 203-211 ; repris dans *Il Confronta letterario*, 2008, p. 361-368.

- « La chute du jour », dans Pierre Frantz et Élisabeth Lavezzi (dir.), *Les Salons de Diderot. Théorie et écriture*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2008, p. 117-128.
- « L'Italie de Corinne », dans Hans Peter Lund (dir.), *L'Italie dans l'imaginaire romantique*, Copenhagen, Det Kongelige Danske videnskabernes selskab, coll. « Historisk-filosofske meddelelser », 2008, p. 81-94.
- « Voyage, amour, utopie » [*Cleveland, Julie, Aline et Valcour*], dans Elena Real (dir.), *Topografiàs. Extranjeras y exòticas del amor en la literatura francesa*, València, Universitat de València, 2008, p. 99-111.
- « Le détail, le réel et le réalisme dans la perspective française », dans Philip Stewart et Michel Delon (dir.), *Le Second Triomphe du roman*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2009, p. 15-28.
- « Le froid et le chaud ou la castrat, de Rousseau à Balzac », dans Michel Delon, Maria Grazia Porcelli et Michèle Sajous d'Oria (dir.), *Farinelli. La gloire du castrat*, Tarento, Lisi, 2009, p. 35-47.
- « “Née pour venger mon sexe”. À propos d'une formule de Mme de Merteuil », dans Sylviane Albertan-Coppola (dir.), *Apprendre à porter sa vue au loin. Hommage à Michèle Duchet*, Lyon, ENS éditions, 2009, p. 247-255.
- « Le Paris de Brumaire. Un témoignage romanesque de l'an IX », dans Wolfgang Asholt et al. (dir.), *Dazwischen. Reisen, Metropolen, Avantgarden*, Bielefeld, Aisthesis, 2009, p. 267-277.
- « Le lieu et la mémoire. De *Crébillon-sur-Danube* à *La Lenteur* », dans Jacques Berchtold (dir.), *Espaces, objets du roman au XVIII^e siècle. Hommage à Henri Lafon*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2009, p. 47-54.
- « Heurs et malheurs de l'adaptation. *Manon Lescaut* de H. G. Clouzot (1949) et *Candide* de N. Carbonnaux (1960) », dans Laurence Schifano et Martial Poirson (dir.), *Filmer le 18^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2009, p. 109-118.
- « 1800 ou la fin des guerres de Religion », dans Jacques Berchtold et Marie-Madeleine Fragonard (dir.), *La Mémoire des guerres de Religion*, t. II, *Enjeu historique, enjeu politique (1760-1830)*, Genève, Droz, coll. « Bibliothèque des Lumières », 2009, p. 243-252.
- « Le XVIII^e siècle dans la fiction actuelle », dans Kirsten Dickhaut, Stephanie Wodianka (dir.), *Geschichte. Erinnerung. Ästhetik. Akten des Festkolloquiums zum 65. Geburtstag von Dietmar Rieger*, Tübingen, Narr Verlag, 2010, p. 273-283.
- « Le château ou le lieu de la crise », dans Catriona Seth (dir.), *Imaginaires gothiques. Aux sources du roman noir français*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 69-83.
- « Du portrait au signalement, pratiques romanesques et pratiques sociales », dans Lise Andries (dir.), *Cartouche, Mandrin et autres brigands du XVIII^e siècle*, Paris, Desjonquères, coll. « L'esprit des lettres », 2010, p. 44-61.

- « *Romantique* : sur l'apparition d'un mot en français », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *Die Romantik, ein Gründungsmythos der europäischen Moderne*, Göttingen/Bonn, V&R Unipress/Bonn University Press, 2010, p. 99-109.
- « Voltaire et Sade, deux philosophes emblématiques à la Bastille », dans *La Bastille ou « L'enfer des vivants »*. À travers les archives de la Bastille, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 9 novembre 2010-11 février 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2010, p. 124-129.
- « Alexandre conquérant et séducteur », dans Franco Biasutti et Alessandra Coppola (dir.), *Alessandro Magno in età moderna*, Padova, CLEUP, coll. « Ithaca », 2010, p. 187-199.
- « Émules de Faublas », dans Luc Fraise (dir.), *Séries et variations. Études littéraires offertes à Sylvain Menant*, Paris, PUPS, coll. « Lettres françaises », 2010, p. 575-585.
- « En marge du *Salon de 1765*, la question de la place royale », dans *Die Kunst des Dialogs. L'Art du dialogue. Mélanges offerts à Wolfgang Drost*, Heidelberg, Winter, 2010, p. 332-346.
- « Uniformes de caprice », dans Marie-Laure Prévost et Chantal Thomas (dir.), *Casanova. La passion de la liberté*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 15 novembre 2011-19 février 2012, Paris, Bibliothèque nationale de France/Éditions du Seuil, 2011, p. 28-33.
- « Casanova, l'anti-Don Juan ? », *Le Point hors série*, 10, « Don Juan », décembre 2011-janvier 2012, p. 24-28.
- « Hommes de fiction », dans Georges Vigarello (dir.), *L'Invention de la virilité. De l'Antiquité aux Lumières*, t. I d'*Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2011, p. 467-498.
- « Totalisations romanesques au tournant des Lumières », dans Marc Escola *et al.* (dir.), *La Partie et le Tout*, Louvain, Peeters, coll. « La République des lettres », 2011, p. 481-498.
- « Buffon et l'influence de la littérature », dans Marc-André Bernier (dir.), *La Raison exaltée. Étude sur « De la littérature » de Mme de Staël*, Québec, Presses de l'université Laval, 2011, p. 35-43.
- « Carte blanche à l'imagination. L'affirmation de l'imagination créatrice chez Diderot et Joubert », dans *Die Poesie und die Künste als inszenierte Kommunikation. Festschrift für Reinard Krüger zum 60. Geburtstag*, Tübingen, Stauffenberg, 2011, p. 65-71 ; remanié dans « Carte blanche à l'imagination. Diderot et l'affirmation de l'imagination créatrice », *Revue de l'histoire littéraire de la France*, avril 2011, p. 283-292.
- « Sade et la distance focale », dans Laura Bossi (dir.), *Crime et folie [Les Entretiens de la Fondation des Treilles, t. VI]*, Paris, Gallimard, coll. « Les Cahiers de la NRF », 2011, p. 345-364.
- « Machines désirantes, ou mécanicien pervers », dans Dominique Kunz Westerhoff et Marc Atallah (dir.), *L'Homme-machine et ses avatars. Entre science, philosophie et littérature (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Vrin, coll. « Pour demain », 2011, p. 81-91.

- « Températures extérieures, températures intérieures. Pour une théorie libertine des climats », dans Jacques Berchtold *et al.* (dir.), *Canicules et froids extrêmes*, t. II de *L'Événement climatique et ses représentations*, Paris, Hermann, coll. « Météos », 2012, p. 161-175.
- « Sade, *Idée sur les romans* », dans Gauthier Ambrus et Alain Grosrichard (dir.), « *Vivant ou mort, il les inquiétera toujours.* » *Amis et ennemis de Rousseau, XVIII^e-XXI^e siècle*, cat. expo., Bibliothèque de Genève, Fondation Martin Bodmer (Cologny), Institut et Musée Voltaire (Genève), 21 avril-16 septembre 2012, Genève/Paris, Infolio, 2012, p. 214-215.
- « Rivaux pour toujours » et « Poème sur le désastre de Lisbonne », *Le Point Références*, numéro « Voltaire contre Rousseau », mai-juin 2012, p. 7-9 et 36-37.
- « Les frontispices allégoriques au XVIII^e siècle » et « Nature et paysage chez Rousseau », dans Guilhem Scherf (dir.), *Jean-Jacques Rousseau et les arts*, cat. expo., Paris, Panthéon, 29 juin-30 septembre 2012, Paris, Éditions du Patrimoine/Centre des monuments nationaux, 2012, p. 48-49 et 114-117.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature : des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantement du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.
- « Arithmétique sadienne », dans Adrien Paschoud et Alexandre Wenger (dir.), *Sade. Sciences, savoirs et invention romanesque*, Paris, Hermann, coll. « La République des lettres », 2012, p. 97-109.
- « Le roman en 1800, entre dérégulation et normalisation », dans Katherine Astbury et Catriona Seth (dir.), *Le Tournant des Lumières. Mélanges en l'honneur du professeur Malcom Cook*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2012, p. 257-274; revu dans Izabella Zatorska (dir.), *La Recherche dix-huitiémiste en France et en Pologne. Bilan et perspectives. Ewa Rzadkowska (1913-2009) in memoriam*, Varsovie, Université de Varsovie, 2012, p. 17-39.
- « Les entrailles de la terre ou le fantôme de l'*in pace* », dans Esperanza Bermejo Larrea (dir.), *Regards sur le locus horribilis. Manifestations littéraires des espaces hostiles*, Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, coll. « Humanidades », 2012, p. 119-129; remanié dans « Un roman de l'an VIII ou comment enterrer l'Ancien Régime et la Révolution », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte / Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 3-4, 2012, p. 261-270.
- « L'ancien régime du corps », dans Denis Bruna (dir.), *La Mécanique des dessous. Une histoire indiscreète de la silhouette*, cat. expo., Paris, musée des Arts décoratifs, 5 juillet-24 novembre 2013, Paris, Les Arts décoratifs, 2013, p. 89-93 [traduction américaine].
- « Claire de Duras ou l'émigration intime », dans Steen Bille Jørgensen et Lisbeth Verstraete-Hensen (dir.), *Dialogues. Histoire, littérature et transferts culturels. Études*

- offertes à Hans Peter Lund à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire*, København, Museum Tusulanum Press, 2013, p. 15-24.
- « Les Lumières, entre euphorie et angoisse », dans *La Fin des certitudes*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 73-78.
- « Avant-propos », « La gloire du philosophe » et « Encore la faute à Rousseau », dans *Les Lumières*, Paris, Le Magazine littéraire, coll. « Nouveaux regards », 2013, p. 9, 23-26 et 155-160.
- « La Reine du peuple », dans Martial Poirson (dir.), *La Révolution française et le monde d'aujourd'hui. Mythologies contemporaines*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 195-204.
- « Candide dans l'Europe d'après-guerre: Norbert Carbonnaux et Leonardo Sciascia », dans Nicholas Cronk et Nathalie Ferrand (dir.), *Les 250 ans de Candide. Lectures et relectures*, Louvain/Paris/Walpole, Peeters, coll. « La République des lettres », 2014, p. 511-520.
- « Des doctorants », dans Pierre Hyppolite et Guillaume Peureux (dir.), *Nanterre en toutes lettres. Les cinquante ans du Département de littératures française et comparée*, Nanterre, Presses universitaires de Paris-Ouest, 2014, p. 65-68.
- « Rousseau et la quête d'un plaisir nouveau », dans *Jean-Jacques Rousseau et les passions*, Paris, Mare et Martin, p. 119-131 ; développé dans Helmut Pfeiffer, Elisabeth Décultot, Vanessa de Senarclens (dir.), *Genuss bei Rousseau*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2014, p. 63-74.
- « Le paysage comme spectacle », dans Jacques Berchtold, Christophe Martin et Yannick Séité (dir.), *Rousseau et le spectacle*, Paris, Armand Colin, coll. « Armand Colin. Recherches », 2014, p. 217-225.
- « Diderot passeur », dans Anna Opiela (dir.), *Territoires comparatistes. Mélanges offerts à Zbigniew Nalijawek*, Varsovie, Université de Varsovie, 2014, p. 55-59.
- « Les entrailles de la terre. Métaphore de la mine et imaginaire du souterrain (1750-1815) », dans Elisabeth Schulze-Busacker et Vittorio Fortunati (dir.), *Par les siècles et par les genres. Mélanges en l'honneur de Giorgetto Giorgi*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 259-272.
- « Qu'est-ce qu'un demi-soupir? De Crébillon au régime moderne d'historicité », dans Michèle Vallenthini, Charles Vincent et Rainer Godel (dir.), *Classer les mots, classer les choses. Synonymie, analogie et métaphore au XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2014, p. 307-316.
- « Apollinaire, Sade », dans Anja Ernst et Paul Geyer (dir.), *La Place d'Apollinaire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2015, p. 81-97.
- « Apollinaire, Casanova », dans Wieslaw Kroker (dir.), *Apollinaire à travers l'Europe*, Varsovie, Presses de l'université, 2015, p. 69-81.
- « Diderot et le paradoxe de l'homme sans caractère », dans Ana Clara Santos et Maria Luisa Malato (dir.), *Diderot. Paradoxes sur le comédien*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Entracte », 2015, p. 23-42.

« Le roman érotique et son illustration au XVIII^e siècle. De part et d'autre de la cloison », dans Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux, galant et libertin*, cat. expo., Paris, musée du Luxembourg, 16 septembre 2015-24 janvier 2016, Paris, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, 2015, p. 48-55.

Avec Philippe BORDES, « Anicet-Charles Lemonnier : le XVIII^e siècle ressuscité en 1812 », dans *Le Temps des collections, 2015-2016*, cat. expo., Rouen, Musée des beaux-arts, 4 décembre 2015-23 mai 2016, Gand, Snoeck, 2015, p. 62-79.

« Les loges des Lumières », dans Pierre Mollier, Sylvie Bourel et Laurent Portes (dir.), *La Franc-maçonnerie*, cat. expo., Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril-24 juillet 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 186-188.

« Sade ou le principe d'inquiétude », dans Claire Lesage et Ève Netchine (dir.), *Les Choix de Pierre Leroy. Livres et manuscrits*, cat. expo., Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, 22 avril-21 mai 2016, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2016, p. 29-31.

« Sade, autocritique des Lumières », dans Nizar Ben Saad (dir.), *La Philosophie des Lumières aujourd'hui. Bilan et perspectives*, Mons, Éditions du CIPA, 2016, p. 11-23.

36

« Le contrepoint français dans le roman suisse. L'exemple de *Félicie et Florestine* de Jeanne-Françoise Polier de Botens », dans Wolfgang Adam, Ruth Florack et Jean Mondot (dir.), *Gallotropismus. Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation | Gallotropisme. Les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg, Winter, 2016, p. 93-101.

« Rousseau, Diderot et la mesure de l'homme », dans Izabella Zatorska (dir.), *Rousseau et Diderot : traduire, interpréter, connaître*, Varsovie, Université de Varsovie, 2016, p. 13-24.

« Profondeur de la ruine », dans Stéphane Lojkine, Adrien Paschoud et Barbara Selmeçli Castioni (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, coll. « Textuelles », 2016, p. 265-271.

« Le roman et sa romance. La transformation de la poésie au XVIII^e siècle », dans Caroline Fischer et Brunhilde Wehinger (dir.), *Un siècle sans poésie ? Le lyrisme des Lumières entre sociabilité, galanterie et savoir*, Paris, Honoré Champion, 2016, p. 35-54.

« L'éveil de l'âme sensible », dans Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello (dir.), *Histoire des émotions*, t. II, *Des Lumières à la fin du XIX^e siècle*, dir. Alain Corbin, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2016, p. 11-42.

« Le roman du premier homme », dans Daniel Droixhe et Jacques Ch. Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et à Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016, p. 199-217.

« Goethe, inventeur du Neveu », dans Jacques Berchtold (dir.), *Goethe et la France*, Genève, la Baconnière, 2016, p. 126-131.

« Charlotte (de) Bournon-Malarme : description quantitative, interprétation qualitative », dans Ángeles Sirvent Ramos, María Isabel Corbí Sáez et María Ángeles Llorca Tonda (dir.), *Femmes auteurs du dix-huitième siècle. Nouvelles approches critiques*, Paris, Honoré Champion, coll. « Littérature et genre », 2016, p. 211-224.

« Quarante ans de recherche sur un objet protéiforme », dans Fabienne Bercegol, Stéphanie Genand, Florence Lotterie (dir.), *Une « période sans nom ». Les années 1780-1820 et la fabrique de l'histoire littéraire*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Rencontres », 2016, p. 37-50.

PUBLICATIONS EN LANGUE ÉTRANGÈRE

Publications en allemand

« André Chénier », dans Hartmut Stenzel et Heinz Thoma (dir.), *Die französische Lyrik des 19. Jahrhunderts. Modellanalysen*, München, W. Fink, coll. « UTB Romanistik », 1987, p. 31-48.

« Sade », dans Hans Joachim Neyer (dir.), *Vive la Révolution. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit*, Berlin, Elefant Press, 1989, p. 131-141.

Postface « Im Pflanzend schungelschwarzer Träume », dans Octave MIRBEAU, *Der Garten der Qualen*, trad. Susanne Farin, éd. Michael Farin, München, Schneekluth, 1991, p. 297-338.

« Das Vergnügen an der Arbeit. Von der Aufklärung zur Utopie Fouriers », dans Wolfgang Asholt et Walter Fähnders (dir.), *Arbeit und Müsiggang, 1789 bis 1914*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Wissenschaft Fischer », 1991, p. 101-111.

Préface « Sade oder Diskurs auf Abwegen. Zur Funktionsweise von Sades réécriture », dans SADE, *Justine und Juliette*, éd. Stefan Zweifel et Michael Pfister, München, Matthes & Seitz, 1991, t. II, p. 7-28.

« Débauche, Libertinage, Libertin », dans *Handbuch politisch-sozialer Grundbegriffe in Frankreich 1680-1820*, München, Oldenbourg, t. 13, 1992, p. 7-45.

« Zwischen *Thérèse philosophe* und *La Philosophie dans le boudoir*, der Ort der Philosophie » et « Wie die Sade-Kopie funktioniert », dans Sabine Kleine (dir.), *Sade und... Essays von Horst Albert Glaser aus dreissig Jahren mit Beiträge von Michel Delon und Sabine Kleine*, Stuttgart, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 163-203.

« Der sadesche Körper », dans Eva Kimminich et Claudia Krülls-Hepermann (dir.), *Zunge und Zeichen*, Frankfurt am Main/New York, Peter Lang, coll. « Welt, Körper, Sprache », 2000, p. 99-113.

« Von Rousseau bis Balzac, die Eroberung der Unvollkommenheit », dans Carolin Fischer et Carola Veit (dir.), *Abkehr von Schönheit und Ideal in der Liebeslyrik*, Stuttgart/Weimar, Metzler, coll. « M&P Schriftenreihe für Wissenschaft und Forschung », 2000, p. 198-212.

« Und das Feuer ward Mensch », dans Tobia Bezzola, Michael Pfister et Stefan Zweifel (dir.), *Sade surreal. Der Marquis de Sade und die erotische Fantasie des Surrealismus in Text und Bild*, Ostfildern-Ruit, Hatje Cantz, 2001, p. 67-78.

- « Konzepte der Medizin », dans Horst Albert Glaser et György Vajda (dir.), *Die Wende von der Aufklärung zur Romantik 1760-1820. Epoche im Überblick*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2002, p. 293-303.
- « Die Elektrizität des Theaters. Theorie des Schauspiels und Elektrizitäts-metaphor am Ende der Aufklärung », dans Herbert Lachmayer (dir.), *Mozart. Experiment Aufklärung im Wien des ausgehenden 18. Jahrhunderts*, Wien, Hatze Cantz, 2006, p. 29-39.
- « Rousseau in der Natur: unbeschreibliche Entzückungen / Rousseau dans la nature: des ravissements inexprimables », dans Christian Rümelin (dir.), *Die Verzauberung der Landschaft zur Zeit von Jean-Jacques Rousseau / Enchantment du paysage au temps de Jean-Jacques Rousseau*, cat. expo., Genève, musée Rath, 28 juin-16 septembre 2012, Genève/Köln, Musée d'art et d'histoire/Wienand, 2012, p. 8-21.

Publications en anglais

38

- « The priest, the philosopher and homosexuality in Enlightenment France », *Eighteenth Century Life*, numéro spécial « Unauthorized Sexual Behaviour during the Enlightenment », mai 1985 ; réédité dans Robert Purks Maccubbin (dir.), *'Tis Nature's Fault: unauthorized sexuality during the Enlightenment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 122-131.
- « Germaine de Staël and other scenarios of the Revolution », dans Madelyn Gutwirth, Avriël H. Goldberger et Karyna Szumro (dir.), *Germaine de Staël. Crossing the Borders*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1991, p. 22-33.
- Encyclopedia of the Enlightenment*, Chicago/London, Fitzroy Dearborn, 2001, 2 vol., 1481 p.
- The Libertine. The Art of Love in Eighteenth-Century France*, New York/London, Abbeville Press, 2013, 496 p.
- « Violence in the novels of Charlotte [de] Bournon-Malarme », dans Thomas Wynn (dir.), *Representing Violence in France 1760-1820*, Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Studies on Voltaire and the eighteenth century », 2013, p. 251-262.
- « The ancien régime of the body », dans Denis Bruna (dir.), *Fashioning the Body. An Intimate History of the Silhouette*, New York, Published for Bar Graduate Center, Decorative Arts, Design History, Material Culture by Yale University Press, p. 89-93.
- « Royal squares, public squares at the time of Enlightenment », dans Leonor Ferrão and Luis Manuel A.V. Bernardo (dir.), *Views on Eighteenth Century Culture. Design, Books and Ideas*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars, 2015, p. 4-19.
- Préface à Claudine-Alexandrine GUÉRIN DE TENCIN, *Memoirs of the Count of Comminge and The Misfortunes of Love*, trad. et éd. Jonathan Walsh, Toronto/Tempe, Iter Academic Press/Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2016, p. 1-5.

Publications en chinois

- Préface à SADE, *Les Crimes de l'amour*, trad. Hu Sui, Shidaichina, Jlpg, 2010.

Préface à CHODERLOS DE LACLOS, Pierre, *Les Liaisons dangereuses*, trad. Chin Dayhsi, Presses de l'Université pédagogique de Chine orientale, 2011.

Publication en coréen

Casanova. Histoire de sa vie, Séoul, Sigongsa, 2016.

Publications en espagnol

« Deseos grotescos o grotesco del deseo, deseo de lo grotesco », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *De lo grotesco*, Vitoria-Gasteiz, Universidad del País Vasco/ Diputación Foral de Álava, 1996, p. 49-56.

« Moral », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *Diccionario historico de la Ilustracion*, Madrid, Alianza Editorial, 1998, p. 41-47.

« Letargias », dans Rosa de Diego et Lydia Vasquez (dir.), *Humores negros. Del tedio, la melancolia, el esplin y otros aburrimientos*, Madrid, Biblioteca nueva, 1998, p. 103-111.

« El espacio de la seducción en la novela francesa del siglo XVIII », dans Fernando Garcia Lara (dir.), *Actas del I. Congreso internacional sobre novela del siglo XVIII*, Almería, Universidad de Almería, 1998, p. 141-150.

« El cuerpo sadiano », *Barcarola*, août 2002, p. 219-227.

Publication en grec

Les Lumières ou le Sens des gradations, Athènes, Fondation nationale de la recherche scientifique, 2004, 183 p. [en grec et en français].

Publications en italien

Postface à Pierre Louÿs, *La Donna e il Burattino: romanzo spagnolo*, trad. Martino Conserva, Milano, Edizioni SE, 1991.

« Fontane d'amore, Fontane di morte. Le Citta termali nell'Immaginario culturale francese », dans Giorgio Taborelli et Rossana Bossaglia (dir.), *La Biblioteca delle terme nell'Immaginario culturale dai Pirenei al Caucaso*, Milano, Silvana, 1992, p. 22-47.

« Joseph Vernet e Diderot nel la tempesta », dans Mariella Di Maio (dir.), *Naufragi. Storia di un'avventurosa metafora*, Milano, Guerini e associati, 1994, p. 175-182.

« Gli scrittori "emigrati dall'interno" in epoca napoleonica », dans Daniela Galligani (dir.), *Napoleone e gli intellettuali. Dotti e « hommes de lettres » nelli Europa napoleonica*, Bologna, Il Mulino, 1996, p. 149-159.

« Morale », dans Vincenzo Ferrone et Daniel Roche (dir.), *L'Illuminismo. Dizionario storico*, Bari, Laterza, 1997, p. 31-39.

« Corinne ovvero dell'impegno alla malinconia », dans Raffaele Aragona (dir.), *Sillabe di Sibilla*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 2004, p. 81-92.

L'Invenzione del boudoir, trad. Angelo Mainardi, éd. Valentina Vestroni, Firenze, Le Lettere, 2010, 126 p.

« Il volto di Adone sul corpo di Ercole », dans *Il Corpo e la sensibilità morale. Letteratura e Teatro nella Francia e nell'Inghilterra del XVIII secolo*, a cura di Gianni Iotti e Maria Grazia Porcelli, Pisa, Pacini Editore, 2011, p. 159-180.

« Il tatto e l'effrazione. La Scena erotica in Nerciat e Sade », dans Giovanna Mochi (dir.), *La Scena erotica nel romanzo*, Pisa, Pacini, 2016, p. 85-102.

Publications en japonais

Le Savoir-vivre libertin, trad. Michino Inamatsu, Tokyo, Hara Shobo, 2002, 319 p.

« De la cruauté orientale », dans Hisayasu Nakagawa et Jochen Schlobach (dir.), *L'Image de l'autre, vue d'Asie et d'Europe*, Tokyo, 2006, p. 37-48.

Publication en polonais

40

« Jean Fabre quarante ans plus tard », *Czaz Przesly. Poznanskie Studia Historyczne*, III, 1-2, 2016, p. 15-22.

Publications en portugais

Préface à Clara CARNICERO DE CASTRO, *Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras/FAPESP, 2015.

« Modernidade, cidade e escritura », dans Flávia Nascimento Falleiros et Márcio Scheel (dir.), *Reflexões sobre a modernidade*, Jundiaí, Paco Editorial, 2015, p. 67-84.

Publication en roumain

SADE, *Cele o sută douăzeci de zile ale Sodomei*, Bucarest, Trei, 2005, 604 p.

Publications en russe

Avec E. DMITRIEVA, *Textologie et pratique éditoriale. Rencontre entre chercheurs français et chercheurs russes*, Moscou, ODI, 2003, 344 p. et « Éditer le marquis de Sade » [en russe avec résumés français].

« La morale », dans *Les Lumières. Dictionnaire historique*, Moscou, 2003, p. 42-50.

Le Savoir-vivre libertin, suivi de *La Prose libertine française du XVIII^e siècle*, trad. E. Dimitrieva et G. Choumilova, Moscou, Novoe Literarounoe Obozrenie, 2013, 896 p.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

(Ces éléments se limitent à la carrière universitaire et excluent les événements familiaux.)

- 1947 Naissance à Paris XII^e.
Études secondaires au lycée de Montreuil.
Licence de Lettres modernes à la Sorbonne.
- 1969 Mémoire de maîtrise sous la direction de Jean Fabre, *Les Souvenirs de « La Nouvelle Héloïse » dans « Aline et Valcour »*.
- 1970 Agrégé de lettres modernes.
Enseignant au lycée de Noisy-le-Sec, puis au lycée Voltaire à Paris.
- 1973-1980 Assistant à l'Université de Caen.
- 1981-1988 Maître-assistant, puis de conférences à l'université d'Orléans.
- 1985 Doctorat ès lettres, Paris-Sorbonne, sous la direction de Robert Mauzi, *L'Idée d'énergie au tournant des Lumières, 1770-1820*, jury composé de Jean Deprun, Jean Gillet, Robert Mauzi, Roland Mortier, René Pomeau (président).
- 1988-1997 Professeur à l'université Paris X-Nanterre.
- 1997-2013 Professeur à l'université Paris-Sorbonne.
- 2013 Professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne.

QUELQUES FONCTIONS

- 1991-1997 Directeur du Centre des sciences de la littérature et de la revue *Littérales* (Paris X-Nanterre).
- 2003-2009 Président de la Société française d'étude du XVIII^e siècle.
- 2011-2015 Membre du conseil de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 2015-2019 Vice-président de la Société internationale d'étude du XVIII^e siècle.
- 1992-2004 Co-directeur avec Michel Zink de la collection « Perspectives littéraires » aux PUF (51 vol. parus).
- 2002-2014 Directeur de la collection « L'esprit des lettres » aux éditions Desjonquères (36 vol. parus).
- 2008- Co-directeur avec Jacques Berchtold et Christophe Martin de la collection « L'Europe des Lumières » aux Classiques Garnier (50 vol. parus).

- 1991-1995 Membre du Conseil de la Voltaire Foundation (Oxford).
- 2002-2006 Membre de l'Editorial Board des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 2010-2013 Associate editor des *Studies on Voltaire and the eighteenth century* (Oxford).
- 1995-2012 Membre du conseil scientifique de la Bibliographie des écrivains français (Memini).
- Membre des comités de rédaction des revues *Europe*, *Revue d'histoire littéraire de la France*, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, *Rivista di letteratura moderna e comparate*, *Studi francesi*, *Studi filosofici*, *Cahiers de littérature française* (Bergame) et des revues en ligne *Revue italienne d'études françaises* et *Carnets* (Porto).
- 2002-2013 Directeur de la filière littéraire des Collèges universitaires français de Moscou et de Saint-Petersbourg.
- 2007-2013 Co-directeur du doctorat trinational « Les mythes fondateurs de l'Europe dans la littérature, les arts et la musique » (Bonn, Florence, Paris-Sorbonne).
- Professeur associé dans les universités de la Sarre (1993), de Bologne (1995), McGill de Montréal (2003), de Bonn (2005 et 2015).
- 2008-2014 Membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France.

42

DISTINCTIONS

- 1987 Chevalier des Palmes académiques.
- 1992 Prix de romanistique Hugo Friedrich-Erich Koehler (Université de Fribourg-en-Brigau).
- 2001 Prix de la ville de Saumur pour *Le Savoir-vivre libertin*.
- 2009 Élection comme membre de l'Académie royale du Danemark.
- 2012 Prix de l'Académie des sciences morales et politiques pour *Le Principe de délicatesse*.
- 2012 Doctorat *honoris causa* de l'Université de Bonn, Faculté de philosophie.
- 2012 Élection comme membre de l'Académie des sciences de Turin, section des Sciences historiques, morales et philologiques.
- 2013 Prix de la recherche de la fondation Alexander von Humboldt.
- 2014 Chevalier de la Légion d'honneur.
- 2014 Prix de l'essai Paris-Liège pour *Diderot cul par-dessus tête*.
- 2015 Prix Montesquieu.

TROISIÈME PARTIE

Diderot et les savoirs

LA DIALECTIQUE DU PARADOXE
CHEZ LES MORALISTES FRANÇAIS :
LES *ESSAIS* DE MONTAIGNE,
LES *MAXIMES* DE LA ROCHEFOUCAULD,
LE NEVEU DE RAMEAU DE DIDEROT

Paul Geyer

CONCEPT ET DIALECTIQUE DU PARADOXE

Le paradoxe n'existe pas. Cependant, la croyance au paradoxe est très répandue.

Cette croyance est fondée sur l'application du principe d'identité et de non-contradiction à des systèmes de valeurs et de normes. Il y a apparence de paradoxe lorsque des oppositions sémantiques graduelles et potentiellement dialectiques comme *bon/méchant*, *être/paraître*, *identité/altérité* sont traitées à la manière des oppositions du tiers exclu comme *vivant/mort* ou *célibataire/marié*. Quelqu'un qui croit par exemple que la motivation d'une action est ou simplement bonne ou simplement mauvaise, quelqu'un qui croit que le rôle social qu'il joue ne déteindra pas sur son identité personnelle, celui-là trouvera souvent la réalité humaine paradoxale, voire il considérera le paradoxe comme principe fondamental de l'existence humaine.

Or la croyance au paradoxe n'était pas toujours une erreur. Il y a eu dans l'évolution de la conscience humaine des phases où l'on pouvait croire de bonne foi au paradoxe. Le paradoxe est produit par et dans des systèmes métaphysiques, qui cherchent à réduire la réalité et l'histoire humaines à des jugements clairs et distincts : « Est-il bon ? Est-il méchant ? » Cependant, cette opération totalisante ne peut plus réussir de bonne foi lorsque sa fonction de produire des paradoxes devient explicite. Et c'est justement le cas lorsque l'homme peut reconnaître qu'il ne comprend rien à lui-même et aux autres, s'il se pense et les pense en des oppositions dichotomiques.

J'appelle « dialectique du paradoxe » le processus en trois temps, partant de la *thesis* du paradoxe implicite des systèmes métaphysiques, passant par l'*antithesis* du paradoxe devenu explicite, et arrivant à la *synthesis*, la *Aufhebung*, le dépassement de l'apparence paradoxale par la reconnaissance des

conditions de sa production et dans une médiation dialectique des oppositions conceptuelles. Et je voudrais montrer dans la suite que ce sont justement les moralistes français qui, dans un discours non systématique, en apparence désinvolte, jouent sur cette « dialectique du paradoxe », bien avant que le discours théorique ne soit en état de reprendre le phénomène à sa manière. Dans les *Essais* de Montaigne, l'*antithesis* s'oppose déjà à la *thesis*, c'est-à-dire que chez lui les paradoxes implicites des systèmes métaphysiques deviennent explicites. Ensuite, La Rochefoucauld, dans ses *Maximes*, réalise la *synthesis*, le dépassement de l'apparence paradoxale explicite dans une anthropologie dialectique. Dans un dernier temps finalement, et en m'inspirant d'un passage fameux de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel, je vais montrer comment Diderot, dans son *Neveu de Rameau*, réfléchit dans son ensemble les trois temps dialectiques en les représentant dans un dialogue fictif.

LES ESSAIS DE MONTAIGNE : DU PARADOXE IMPLICITE AU PARADOXE EXPLICITE

Montaigne fait un pas décisif dans la direction d'un discours non métaphysique sur l'homme et sur lui-même. Mais en même temps, ses *Essais* sont un bon exemple du fait que l'on n'échappe pas au discours métaphysique et à ses paradoxes tout simplement en ne parlant plus de Dieu.

À la fin du chapitre 12 du livre II, Montaigne paraphrase un passage assez long du dialogue de Plutarque *Sur l'E de Delphes*. Il s'agit d'une synthèse de philosophèmes antiques sur le Temps et l'Être dans le Temps, qui, par l'intermédiaire d'Augustin et de Boèce, étaient passés au Moyen Âge et dans la Renaissance. En suivant Plutarque, Montaigne nie que l'homme ait une participation (*methexis*) quelconque à l'Être : « Nous n'avons aucune communication à l'estre¹. » N'appartient à l'Être que ce qui n'est pas sujet à des modifications dans le temps, donc, ce qui est éternel, donc Dieu : « [...] ce qui souffre mutation ne demeure pas un mesme, et, s'il n'est pas un mesme, il n'est donc pas aussi². » Les concepts de l'identité et de l'altérité, de l'éternel et du temporel, de l'Être et du non-Être, forment des oppositions du tiers exclu, dont le premier pôle positif, à savoir l'identité, l'éternel, l'Être, est réservé à Dieu et refusé à l'homme dans son existence terrestre. L'homme peut seulement, selon Plutarque, Augustin ou Boèce, suppléer à ses déficiences ontologiques en

1 Michel de Montaigne, *Essais*, dans *Œuvres complètes*, éd. Albert Thibaudet et Maurice Rat, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1963, II, 12 (a), p. 586. Comme les éditeurs (depuis Pierre Villey, Paris, Alcan, 3 vol., 1922-1923), je signale par (a), (b), (c) les trois couches dans l'élaboration du texte : (a) l'édition originale de 1580; (b) l'apport de l'édition de 1588; (c) ajouts de l'édition posthume de 1595.

2 *Ibid.*, II, 12 (a), p. 587.

participant au mystère ou à la grâce divine, en passant pour ainsi dire de l'autre côté de l'opposition ontologique.

C'est à ce passage de l'autre côté que renonce justement Montaigne et en quoi consiste sa relative modernité. Dans un autre endroit des *Essais*, il écrit : « Je ne peints pas l'estre. Je peints le passage³. » Si l'homme n'a « aucune communication à l'estre », alors Montaigne décide de décrire ce qui est la part de l'homme : le non-Être, le « passage ». Et au centre de ses descriptions il pose ce qu'il croit connaître le mieux, lui-même : « Je m'estudie plus qu'autre subject. C'est ma metaphisique, c'est ma phisique⁴. » En appliquant le mot *metaphisique* aux études de son propre moi, Montaigne semble vouloir signaler ici son refus de la spéculation métaphysique.

À y regarder de plus près, cependant, sa métaphysique du moi doit être prise à la lettre : le moi prend la place, devenue vide ou indifférente, du transcendant dont il adopte aussi les qualités. Le moi se pose en opposition absolue au non-moi, comme dans le discours métaphysique l'Être divin s'oppose au non-Être. Le moi se fait supplément de l'Être divin. Les *Essais* commencent avec les mots bien connus : « C'est ici un livre de bonne foy, lecteur⁵. » Tout au début, Montaigne n'envisage pas encore la possibilité que le moi puisse être « de mauvese foy » vis-à-vis de soi-même : « Je veus qu'on m'y voie en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans contantion et artifice⁶. » Le moi est sûr de soi-même : « Je me connoy bien⁷. » « Je n'ai guere de mouvement qui se cache et desrobe à ma raison⁸. » Le moi est maître dans sa propre maison⁹. De même, le moi s'assure soi-même de son intégrité morale : « Il y a certes je ne sçay quelle congratulation de bien faire qui nous resjouit en nous mesmes et une fierté genereuse qui accompagne la bonne conscience¹⁰. » Comme un roi absolu dans son règne, le moi ne craint pas d'aliénation dans les échanges sociaux : « Il faut jouer deuement nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. [...] Le Maire et Montaigne ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire¹¹. » L'identité et le rôle d'un homme, la personne et le personnage, l'être et le paraître, le propre et l'impropre, se laissent distinguer de manière claire et univoque : « [...] elle [l'âme] ne se doibt paistre que de soy, et doibt estre

3 *Ibid.*, III, 2 (b), p. 782.

4 *Ibid.*, III, 13 (b), p. 1050.

5 *Ibid.*, Au lecteur (a), p. 9.

6 *Ibid.*

7 *Ibid.*, III, 9 (c), p. 946.

8 *Ibid.*, III, 2 (b), p. 790.

9 Voir Sigmund Freud, qui déclare le contraire dans « Eine Schwierigkeit der Psychoanalyse » [1917], dans *Abriss der Psychoanalyse*, éd. F.-W. Eickhoff, Frankfurt am Main, Fischer, 1994, p. 194 : « [...] das Ich [ist] nicht Herr in seinem eigenen Haus. »

10 Michel de Montaigne, *Essais*, éd. cit., III, 2 (b), p. 784.

11 *Ibid.*, III, 10 (b), p. 989.

instruite de ce qui la touche proprement, et qui proprement est de son avoir et de sa substance¹². »

Ce discours du propre a ses modèles historiques dans ce que Bernard Groethuysen appelle « philosophie gréco-romaine de la vie¹³ », qui a été transmise à la Renaissance dans les écrits de Cicéron, de Sénèque ou de Plutarque, justement. Montaigne se trouve à la fin de ce travail d'appropriation. Selon Pierre Villey et Hugo Friedrich, les plus éminents spécialistes de Montaigne de la première moitié du xx^e siècle, Montaigne, dans sa propre personne et dans ses *Essais*, aurait achevé le processus de renouvellement de l'idéal humaniste ; il aurait synthétisé, de manière originelle et protomodern, l'individualisme de la Renaissance avec la sagesse stoïco-épicurienne et ses concepts du moi libre et sûr de soi-même et en soi-même¹⁴. Après Jacques Derrida, nous savons naturellement que de telles figures de pensées ne sont que l'expression un peu naïve de la métaphysique, voire de l'eschatologie du propre et de la présence à soi, qui annoncent le règne de l'idéologie bourgeoise¹⁵. Mais nous verrons que La Rochefoucauld savait déjà ce que Jacques Derrida croyait une idée originale.

618

Montaigne n'était pourtant pas si naïf que cela. Je voudrais montrer maintenant que des interprétations harmonisantes doivent nécessairement négliger d'autres aspects dans les *Essais* qui n'entrent pas dans le concept de l'achèvement de l'idéal humaniste. Montaigne, il est vrai, propage un peu partout dans son œuvre l'idéal humaniste-stoïque de l'individu autonome, mais c'est avec la même intensité qu'il admet, à d'autres endroits, que, personnellement, il n'arrive plus à se retrouver dans cette tentative de synthèse. Et cette contradiction interne, fondamentale dans les *Essais*, qui annonce la scission interne de la subjectivité moderne, ne se laisse pas non plus harmoniser par un prétendu développement de la pensée de Montaigne, avec toutes les connotations idéalistes inhérentes à ce concept, comme l'ont suggéré Pierre Villey et Hugo Friedrich¹⁶. Cette scission irréconciliable se laisse nettement identifier dans les couches les plus anciennes de l'œuvre (a), mais au lieu de disparaître après, ces contradictions internes s'approfondissent dans les couches ultérieures de l'œuvre (b) et (c). Et c'est pourquoi je voudrais, à l'encontre de Villey et de Friedrich, formuler la

¹² *Ibid.*, p. 986.

¹³ Bernard Groethuysen, *Philosophische Anthropologie*, München, Oldenbourg, 1928, p. 47-69 : « Römisch-Griechische Lebensphilosophie ».

¹⁴ Pierre Villey, *Les Sources et l'évolution des Essais de Montaigne*, Paris, Rieder, 1908, t. I, p. 106-113, 219-221, et 237-242 ; Hugo Friedrich, *Montaigne*, Bern, Francke, 1949, p. 59-80.

¹⁵ Voir Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1967, p. 156 sq. et 187.

¹⁶ Celui qui accentue le plus la pluralité et le décentrement du moi chez Montaigne est Karlheinz Stierle (« Montaigne und die Erfahrung der Vielheit », dans Wolf Dieter Stempel et Karlheinz Stierle [dir.], *Die Pluralität der Welten. Aspekte der Renaissance in der Romania*, München, Fink, 1987, p. 417-448) ; cependant, pour Stierle, le concept de la nature chez Montaigne et son style sont des lieux provisoires de dépassement de sa crise d'identité.

thèse que dans les paradoxes des *Essais* de Montaigne se manifeste l'insuffisance de la réponse antique à la problématique du moi moderne et s'annonce pour ainsi dire un changement d'état de la subjectivité¹⁷.

Dans un passage de la première édition de 1580, Montaigne postule à la manière des stoïciens : « Il se faut reserver une arriere boutique toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissons nostre vraye liberte et principale retraicte et solitude¹⁸. » Cependant, à un autre endroit de la même édition, il met en doute la possibilité d'un pro-jet cohérent de soi-même : « [...] elles [les actions d'un individu] se contredisent communément de si estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique¹⁹. » Assez tôt, Montaigne constate l'écart qui divise le moi, qui creuse la conscience et rend difficile la domination de soi-même : « [...] nous sommes, je ne sçay comment, doubles en nous mesmes, qui faict que ce que nous croyons, nous ne le croyons pas, et ne nous pouvons deffaire de ce que nous condamnons²⁰. » L'opposition des concepts d'identité et d'altérité est neutralisée dès la première édition : « Et se trouve autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autruy²¹. » Le moi des *Essais*, qui voulait, en écrivant, trouver son centre de gravité en lui-même, n'arrive plus, dans aucune des couches de l'œuvre, à se débarrasser du soupçon de ne plus disposer de soi-même : « Je pourray tantost changer, non de fortune seulement, mais aussi d'intention [...]; soit que je sois autre moymesme, soit que je saisisse les subjects par autres circonstances et considerations²². »

Et ce soupçon déteint en même temps sur la certitude de sa bonne conscience qu'il avait étalée de manière si pénétrante dans une phrase citée plus haut²³ : « Quand je me confesse à moy religieusement, je trouve que la meilleure bonté que j'aye a de la teinture vicieuse²⁴. » C'est jusque dans les additions qu'il écrit dans les dernières années de sa vie que Montaigne prend en considération la possibilité que la conscience en tant qu'instance de réflexion et de jugement moral de soi pourrait être neutralisée : « Ceux qui le [leur vice] celent à autruy, le celent ordinairement à eux mesmes. Et ne le tiennent pas pour assés couvert,

17 Il est d'ailleurs peu intéressant d'énumérer toutes sortes de paradoxes sémantiques dans les *Essais*, comme par exemple Alfred Glauser, *Montaigne paradoxal*, Paris, Nizet, 1972, sans distinguer les paradoxes rhétoriques des paradoxes épistémologiques. C'est aux derniers que je m'intéresse ici.

18 Michel de Montaigne, *Essais*, éd. cit., I, 39 (a), p. 235.

19 *Ibid.*, II, 1 (a), p. 315.

20 *Ibid.*, II, 16 (a), p. 603.

21 *Ibid.*, II, 2 (a), p. 321.

22 *Ibid.*, III, 2 (b), p. 782.

23 *Ibid.*, p. 784.

24 *Ibid.*, II, 20 (b), p. 656.

s'ils le voyent ; ils le soustrayent et desguisent à leur propre conscience²⁵. » Le moi des *Essais*, qui avait voulu fixer son identité dans des oppositions du tiers exclu, se révèle énigmatique à son propre regard critique : « Je n'ay veu monstre et miracle au monde plus exprès que moy-mesme. [...] plus je me hante et me connois, plus ma difformité m'estonne, moins je m'entens en moy²⁶. » Le moi ressent un vague pressentiment de la complexité et de l'opacité de soi-même : « C'est une espineuse entreprinse, et plus qu'il ne semble, de suyvre une alleure si vagabonde que celle de nostre esprit ; de penetrer les profondeurs opaques de ses replis internes²⁷. »

620

Or, Ernst Cassirer a avancé la thèse que le doute de Montaigne au sujet de la substantialité du monde et de son propre moi peut être considéré comme prédécesseur du doute constructif cartésien et du criticisme de Kant²⁸. Moi je voudrais, tout au contraire, soutenir la thèse que, si ces deux maîtres-penseurs avaient mieux tenu compte du doute de Montaigne au sujet de la conscience de soi-même, ils auraient pu éviter l'erreur d'affirmer avoir trouvé dans le *cogito* le point d'Archimède à partir duquel se laisseraient reconstruire théoriquement l'anthropologie et les sciences humaines.

D'un autre côté, cela ne veut pas dire non plus qu'on puisse déclarer Montaigne tout nettement homme moderne, comme le fait Jean Starobinski, en proposant comme solution de la problématique de la subjectivité moderne sa réconciliation paradoxale avec soi-même, son installation paisible dans le paradoxe²⁹. Ce ne serait pas moderne, mais postmoderne, donc vide de sens. Et, de toute façon, ce n'est pas la solution que propose Montaigne. Lorsque, dans ses *Essais*, il décrit la (sa) subjectivité humaine, se heurtent constamment et de manière irréconciliée le discours des oppositions dichotomiques, d'un côté, et la neutralisation paradoxale de ces mêmes oppositions, de l'autre. Chez Montaigne, il devient explicite que le discours du propre, appliqué aux choses humaines, sombre dans le paradoxe. Ce devenir-explicite peut être considéré comme un degré préliminaire à la compréhension de la structure et du fonctionnement de la subjectivité moderne. Cependant, ce ne sera que La Rochefoucauld qui ouvrira la voie à cette compréhension même en révélant les conditions de la production de l'apparence paradoxale, et en révélant à la fois les conditions du dépassement de cette même apparence paradoxale.

25 *Ibid.*, III, 5 (c), p. 823.

26 *Ibid.*, III, 11 (b), p. 1006.

27 *Ibid.*, II, 6 (c), p. 358.

28 Ernst Cassirer, *Das Erkenntnisproblem in der Philosophie und Wissenschaft der neueren Zeit*, Berlin, B. Cassirer, t. I, 1906, p. 172-193.

29 Jean Starobinski, *Montaigne en mouvement* [1982], Paris, Gallimard, coll. « Folio. Essais », 1993, p. 27, 48 et 110 sq. et *passim*.

Montaigne ne trouve pas de chemin hors du paradoxe. Pour ce faire, il serait nécessaire de mettre en œuvre une médiation dialectique entre l'opposition sémantique du moi et du non-moi, ce à quoi il se refuse encore. De l'autre côté, il est loin de se réconcilier avec le paradoxe de manière protopostmoderne ; il ne se résigne pas au paradoxe. Je crois que l'on peut interpréter son obstination à *s'essayer*, à se confirmer, à se rassurer, aussi bien comme *essai* de conjurer et de refouler la perte de la sûreté stoïque de soi-même, qui était toujours déjà de mauvaise foi : « Je suis affamé de me faire connoître ; et ne me chaut à combien, pourveu que ce soit veritablement ; ou, pour dire mieux, je n'ay faim de rien, mais je crains mortellement d'estre pris en eschange par ceux à qui il arrive de connoître mon nom³⁰. » Le premier pas de la conscience humaine vers sa configuration moderne est ressenti par cette conscience même comme menace de s'échapper. Il se trouve dans les *Essais* déjà des traces de l'aspiration désespérée vers la transparence totale de soi-même et d'autrui qui finira en paranoïa chez Rousseau : « Je ne laisse rien à desirer et deviner de moy. Si on doit s'en entretenir, je veux que ce soit veritablement et justement. Je reviendrois volontiers de l'autre monde pour démentir celui qui me formeroit autre que je n'estois³¹. » Montaigne, par le pressentiment et le refoulement de sa propre complexité et opacité, qui malgré lui s'impose sur le mode paradoxal, devient un des premiers représentants de la nostalgie désespérée du propre ou de la présence à soi. En passant par le romantisme et l'existentialisme, cette nostalgie accompagne le travail du et sur le concept de la subjectivité moderne jusqu'à nos jours.

LES *MAXIMES* DE LA ROCHEFOUCAULD : DU PARADOXE EXPLICITE À SON DÉPASSEMENT DANS UNE ANTHROPOLOGIE DIALECTIQUE

Au frontispice de la première édition des *Maximes* de 1665, on voit une allégorie de l'Amour de la Vérité, qui vient de retirer un masque serein et impassible du visage d'un buste de Sénèque vieillard, sillonné profondément de passions de toute sorte³². Avec Paul Bénichou³³, on pourrait interpréter ce geste de démasquage et les *Maximes* dans leur ensemble comme symptôme d'un tournant décisif dans les « Morales du Grand Siècle » : l'idéal héroïco-stoïque du premier classicisme est démasqué comme fausse apparence. François VI, duc de La Rochefoucauld, ancien frondeur rentré en grâce, pensionné, savait

30 Michel de Montaigne, *Essais*, éd. cit., III, 5 (b), p. 824.

31 *Ibid.*, III, 9 (b), p. 961.

32 Pour une étude d'ensemble sur la fonction polysémique du frontispice, voir Isabelle Chariatte, *La Rochefoucauld et la culture mondaine*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 17-64.

33 Paul Bénichou, *Morales du Grand Siècle*, Paris, Gallimard, 1948, p. 155-180.

de quoi il parlait. Il pourrait donc viser avec ses *Maximes* à un règlement de comptes avec son propre passé « héroïque ». On connaît le grand nombre de maximes qui dévoilent les pulsions égoïstes cachées derrière la belle apparence des vertus héroïques de la magnanimité, la fidélité, la bravoure, etc. : « [...] à une grande vanité près, les Heros sont faits comme les autres hommes³⁴. » On a vu là aussi une tendance janséniste à nier que l'homme chargé du péché originel soit libre de choisir la vertu de ses propres forces, et à soupçonner toute apparence vertueuse d'hypocrisie jésuite³⁵. La maxime qui devient l'épigraphe ou la devise des *Maximes* à partir de la 4^e édition de 1674 semble confirmer et généraliser cette intention : « Nos vertus ne sont le plus souvent, que des vices déguisez. » La construction avec « n'est... que », « ne sont... que », décrite par Roland Barthes comme « relation déceptive³⁶ », réduit des vertus apparentes à des vices réels.

622

Je voudrais montrer maintenant que la signification des *Maximes* de La Rochefoucauld ne s'épuise pas dans ce renversement simple des valeurs, qui, en fin de compte, réaffirme la validité de l'opposition dichotomique *vertul vice*. En outre, ce renversement, ce dévoilement du vrai motif derrière la fausse apparence ne serait pas très original non plus, parce que c'est là l'intention de tous les moralistes depuis l'Antiquité, Sénèque inclus³⁷. Dans cette tradition, La Rochefoucauld serait seulement un peu plus radical et pessimiste que d'autres. Cela n'expliquerait pas l'inquiétude, voire le malaise, que ses *Maximes* ont provoqués dès leur première parution et jusqu'à aujourd'hui³⁸. Je vais essayer de montrer que cette inquiétude productrice des *Maximes* est causée par le fait que La Rochefoucauld a intensifié la recherche des motifs secrets des actions humaines jusqu'au saut qualitatif où le discours du propre lui-même est mis en

34 N° 24 (a). Comme d'usage, je cite selon l'ordre des maximes de la 5^e édition de 1678, la dernière publiée du vivant de l'auteur ; les lettres indiquent l'édition dans laquelle la maxime parut pour la première fois : (a) = éd. 1665 ; (b) = éd. 1666 ; (c) = éd. 1671 ; (d) = éd. 1674 ; (e) = éd. 1678. Mais contre l'usage, je cite vraiment d'après l'édition de 1678, qui porte comme titre (sans nom d'auteur) : *Reflexions ou Sentences et Maximes morales. Cinquième édition, Augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes*, Paris, chez Claude Barbin [...], M. DC. LXXVIII. J'ai consulté aussi François de La Rochefoucauld, *Maximes*, suivies des *Réflexions diverses*, éd. Jacques Truchet, Paris, Classiques Garnier, 1999, et *id.*, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales et Réflexions diverses*, éd. Laurence Plazenet, Paris, Honoré Champion, 2002. Pour un philologue allemand, il est difficile à comprendre qu'il n'existe pas d'édition critique de La Rochefoucauld dans l'orthographe originale.

35 Voir Louis Hippeau, *Essai sur la morale de La Rochefoucauld*, Paris, Nizet, 1967.

36 Roland Barthes, « La Rochefoucauld », dans *Le Degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 69-88, ici p. 76 sq.

37 Voir Sénèque, *Lettres à Lucilius / Epistulae morales ad Lucilium*, livres I-XX, éd. François Préchat, trad. Henri Noblot, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1964, 5 vol.

38 Voir Margot Kruse, *Die Maxime in der französischen Literatur. Studien zum Werk La Rochefoucaulds und seiner Nachfolger*, Hamburg, De Gruyter, 1960 ; *ead.*, « La Rochefoucauld en Allemagne. Sa réception par Schopenhauer et Nietzsche », dans *Images de La Rochefoucauld. Actes du tricentenaire, 1680-1980*, Paris, PUF, 1984, p. 109-122.

question. Le démasquage du démasqueur Sénèque au frontispice ne signifie plus alors que La Rochefoucauld compte dévoiler mieux que Sénèque l'être derrière le paraître, mais qu'il met en question l'opposition conceptuelle de l'être et du paraître en elle-même. C'est là le vrai tournant décisif dans le Grand Siècle. La Rochefoucauld déconstruit, dans ses *Maximes*, la base épistémologique de l'anthropologie cartésienne, comme elle s'exprime dans le traité *Les Passions de l'âme* de Descartes (1649)³⁹, et, ce faisant, La Rochefoucauld déconstruit dès la seconde moitié du XVII^e siècle l'épistémè soi-disant « classique », dont Michel Foucault postulait la solidité et la densité jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle⁴⁰. Je vais essayer de reconstruire ce travail de déconstruction dans une suite logique et systématique des maximes qui ne se trouve pas à première vue dans l'ordre asystématique, aphoristique des *Maximes*. Cependant, la première édition de 1665 (a) contient déjà tous les degrés de ce mouvement dialectique, même si je choisis ici les exemples les plus saillants dans toutes les différentes éditions.

D'abord La Rochefoucauld neutralise l'opposition *être/paraître* : « Nous sommes si accoutumés à nous déguiser aux autres, qu'enfin nous nous déguisons à nous-mêmes⁴¹. ». Le *Tartuffe* de Molière, qui est créé dans les mêmes années qui voient paraître les premières éditions des *Maximes*, « se déguise aux autres », mais il ne se déguise pas à lui-même ; il est le plus souvent très conscient de ce qu'il fait et pense. La Rochefoucauld, de son côté, conçoit déjà la possibilité d'un Tartuffe qui vivrait dans la « mauvaise foi » au sens sartrien de mensonge à soi⁴². Mais alors, conséquence que ne tirera pas Sartre, la réflexion ne peut plus se fier à elle-même, et, dans un deuxième temps donc, chez La Rochefoucauld, le *cogito*, l'« unité de la conscience⁴³ », premier et dernier bastion d'une

39 Voir Paul Geyer, *Die Entdeckung des modernen Subjekts. Anthropologie von Descartes bis Rousseau* [1997], Würzburg, Königshausen und Neumann, 2007.

40 Michel Foucault, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966, p. 60-225.

41 Édition des *Maximes* de 1666, n° 119 (b).

42 Jean-Paul Sartre, « La mauvaise foi », dans *L'Être et le Néant. Essai d'ontologie phénoménologique* [1943], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1976, p. 81-106. Pour exprimer le concept de *mauvaise foi* au sens proto-sartrien, La Rochefoucauld invente, dans les *Réflexions diverses*, œuvre posthume, le comparatif « de meilleure foi » comme intermédiaire entre les concepts dichotomiques « de mauvaise foi » (au sens de « perfide », d'« hypocrite ») et « de bonne foi » (au sens de « sincère ») : « Il y a des hommes faux qui veulent toujours paraître ce qu'ils ne sont pas. Il y en a d'autres de meilleure foi, qui sont nés faux, qui se trompent eux-mêmes, & qui ne voient jamais les choses comme elles sont » (La Rochefoucauld, *Maximes*, suivies des *Réflexions diverses*, XIII, éd. cit., p. 207 sq., selon l'orthographe de la première édition de 1731 dans *Recueil de pièces d'Histoire et de Littérature. Tome Premier*, Paris, chez Chaubert [...], M. DCC. XXXVIII, p. 56.

43 « [D]ie Einheit des Bewusstseins », chez Kant, est la condition de la possibilité du *cogito* (*Kritik der reinen Vernunft* [1781-1787], éd. Ingeborg Heidemann, Stuttgart, Reclam, 1966, § 17, B 137).

métaphysique de la présence à soi, perd la certitude de soi : « Il s'en faut bien que nous connoissions toutes nos volontez⁴⁴. » Or, si le moi ne peut pas connaître toutes ses volontés, il n'est pas non plus en état d'assumer la pleine responsabilité de ses actes, et, dans un troisième temps donc, La Rochefoucauld détruit, plus de cent ans avant Kant et presque trois cents ans avant Sartre, toute possibilité d'une éthique fondée sur des impératifs catégoriques et sur le libre arbitre : « Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne sçait pas précisément ce que l'on veut dans le temps present⁴⁵? » L'opposition *vice/vertu* se dissout : « Les vices entrent dans la composition des vertus comme les poisons entrent dans la composition des remedes⁴⁶. » Dans un quatrième et dernier temps finalement, et comme une sorte de dernière conséquence des destructions d'oppositions sémantiques précédentes, s'effondre l'opposition *identité/altérité* : « On est quelquefois aussi différent de soy-mesme que des autres⁴⁷. »

624

Nous nous souvenons d'une citation de Montaigne⁴⁸ plus ou moins identique à celle-ci. La Rochefoucauld atteint ici le niveau du paradoxe explicite sur lequel s'arrête Montaigne, lorsque quelquefois il se hasarde à sortir hors de son discours du propre rassurant, mais faux. Cependant, tandis que Montaigne atteint ce niveau explicite plutôt à contrecœur et sans le réfléchir pour soi, La Rochefoucauld thématise de façon ouverte le statut paradoxal du discours classique sur l'homme dans la fameuse première maxime de la première édition, maxime supprimée dans les éditions suivantes. Dans cette maxime, La Rochefoucauld tente de donner une définition de l'amour-propre, que Jacqueline Plantié a appelé le « dieu caché » des *Maximes*⁴⁹ et que l'on pourrait aussi bien, sans trop tomber dans l'anachronisme, désigner comme subjectivité individuelle⁵⁰.

44 Édition des *Maximes* de 1666, n° 295 (b).

45 Maxime supprimée 12 citée d'après la première édition chez Claude Barbin, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales. Cinquième édition, augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes*, éd. cit., n° 74.

46 Première édition des *Maximes*, n° 182 (a).

47 *Ibid.*, n° 135 (a).

48 « Et se trouve autant de difference de nous à nous mesmes, que de nous à autrui » (Michel de Montaigne, *Essais*, éd. cit., II, 2 [a], p. 321).

49 Jacqueline Plantié, « L'"amour" propre au Carmel. Petite histoire d'une grande maxime de La Rochefoucauld », *Revue d'histoire littéraire de la France*, 71/4, juillet-août 1971, p. 561-573, ici p. 572.

50 Pour l'histoire du mot et du concept d'*amour-propre*, sa sécularisation au XVII^e siècle, l'affaiblissement de ses connotations péjoratives, et le tournant décisif des *Maximes* de La Rochefoucauld dans cette histoire, voir Anthony Levi, *French Moralists. The Theory of the Passions 1585 to 1649*, Oxford, Clarendon Press, 1964, p. 225-233; et Hans-Jürgen Fuchs, *Entfremdung und Narzißmus. Semantische Untersuchungen zur Geschichte der « Selbstbezogenheit » als Vorgeschichte von französisch « amour-propre »*, Stuttgart, Metzler, 1977, p. 190-266.

Or l'amour-propre, selon la première maxime (supprimée), est l'incarnation du paradoxe en tant que tel : « L'Amour propre [...] est tous les contraires : il est impérieux & obéissant, sincère & dissimulé, misericordieux & cruel, timide & audacieux. [...] il est inconstant, d'inconstance [...] ; il est capricieux [...]. Il est bizarre [bizarre]⁵¹. » *Bizarre*, dans le langage du XVII^e siècle, signifie quelque chose qui se refuse à des catégorisations logiques, donc le paradoxe⁵². C'est dans le paradoxe qu'échouent les efforts de la logique formelle de comprendre l'homme. Dans l'*épistémè* classique de la « représentation » selon Foucault⁵³, on ne peut rien dire de sensé à propos de l'amour-propre : « [...] ses souplesses [c'est-à-dire de l'Amour propre] ne se peuvent représenter⁵⁴. » Dans l'*épistémè* classique de la « représentation », l'homme n'existe pas⁵⁵.

L'homme existe pourtant dans la réalité. La Rochefoucauld est arrivé, dès sa première maxime, au degré zéro d'une anthropologie négative où, soit l'on ne peut plus rien dire sur l'homme, soit l'on répète sans cesse le geste de l'autodestruction paradoxale du discours sur l'homme⁵⁶, soit l'on cherche à reconstruire un discours non dichotomique, non « géométrique », un discours de « finesse », pour parler avec Pascal⁵⁷, un discours qui, appliqué à l'homme, échapperait au paradoxe. C'est encore dans la première maxime supprimée que La Rochefoucauld fait remarquer la structure dynamique de l'amour-propre, qui est incommensurable au discours de « géométrie » : « [...] c'est après lui-même qu'il [l'Amour propre] court⁵⁸. » Mais cela est toujours dit sur le mode du paradoxe. La Rochefoucauld supprime cette maxime non seulement à cause

- 51 Maxime supprimée 1 citée d'après la première édition chez Claude Barbin, *Reflexions ou Sentences et Maximes morales. Cinquième édition, augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes*, éd. cit.
- 52 Voir Fritz Schalk, « Das Wort BIZARR im Romanischen », dans *Mélanges en l'honneur de Walter von Wartburg, Etymologica*, Tübingen, Niemeyer, 1958, p. 655-679.
- 53 Voir Michel Foucault, *Les Mots et les Choses*, op. cit., p. 60-91.
- 54 Maxime supprimée 1 citée d'après la première édition chez Claude Barbin, *Reflexions ou Sentences et Maximes morales. Cinquième édition, augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes*, éd. cit.
- 55 Michel Foucault, *Les Mots et les choses*, op. cit., p. 397.
- 56 C'est là la version postmoderne des interprètes des *Maximes* comme Jean Starobinski, « La Rochefoucauld et les morales substitutives », *La Nouvelle Revue française*, 1^{er} juillet 1966, p. 16-34, et 211-229 ; Jonathan Culler, « Paradox and the Language of Morals in La Rochefoucauld », *Modern Language Review*, n° 68, 1973, p. 28-39 ; ou Karlheinz Stierle, « Die Modernität der französischen Klassik. Negative Anthropologie und funktionaler Stil », dans Fritz Nies et Karlheinz Stierle (dir.), *Französische Klassik*, München, Fink, 1985, p. 81-128. Plus proche de ce que je tente ici, est l'article de Hans Sanders, « Scharfsinn. Ein Trauma der Moderne. Gracián und La Rochefoucauld », *Iberoamericana*, n° 37-38, 1989, p. 4-39. Hans Sanders reconnaît que La Rochefoucauld déconstruit l'*épistémè* classique selon Foucault, mais il se refuse à voir la reconstruction d'une anthropologie dialectique dans les *Maximes*.
- 57 Blaise Pascal, *Pensées*, éd. Michel Le Guern, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1977, t. II, n° 466.
- 58 Maxime supprimée 1 citée d'après la première édition chez Claude Barbin, *Reflexions ou Sentences et Maximes morales. Cinquième édition, Augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes*, éd. cit.

de sa longueur atypique, mais surtout à cause de son mode d'argumentation déductive selon la logique traditionnelle qui, appliquée au monde de pensées et d'actions de l'homme, produit des paradoxes au lieu de connaissances.

Les maximes les plus subtiles de La Rochefoucauld aident à reconstruire un discours de « finesse » capable de comprendre le caractère processif de la subjectivité et de réfléchir la dialectique et la médiation des oppositions conceptuelles dans lesquelles se meut l'existence humaine. À y regarder de plus près, La Rochefoucauld dans ses *Maximes* (à l'exception de la première maxime de la première édition, supprimée ensuite) n'argumente jamais de manière complètement paradoxale et aporétique. C'est toujours un « il y a », un « souvent », un « quelquefois », un « ne... jamais » qui amortit le choc des concepts opposés. Il y a des apparences qui ne sont pas fausses ; les vertus ne sont souvent pas si vertueuses que l'on pourrait supposer ; quelquefois on se trompe soi-même sur ses propres motifs ; on n'est jamais tout à fait identique à soi-même. À celui qui ne peut pas vivre et penser avec et dans ces nuances, tout cela paraît paradoxal. De notre point de vue, cependant, les *Maximes* de La Rochefoucauld peuvent être interprétées comme propédeutique d'une anthropologie dialectique et d'une généalogie de la morale et de la subjectivité moderne.

626

La Rochefoucauld montre comment des normes et des valeurs sont produites dans le contexte de la vie humaine. Le principe régulateur d'une éthique future ne sera plus un commandement transcendant quelconque, mais l'intérêt : « L'intérêt est l'ame de l'Amour propre⁵⁹. » L'intérêt particulier bien compris se soumet à des règles de la vie sociale : « L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la crainte de souffrir l'injustice⁶⁰. » Des valeurs sociales, utiles à tous, sont produites par et dans une dynamique d'intérêts et de reconnaissance mutuelle dans laquelle se construit en même temps l'identité des individus : « Le desir de meriter les louanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu : & celles que l'on donne à l'esprit, à la valeur, & à la beauté, contribuent à les augmenter⁶¹. » Des pulsions égoïstes et altruistes ne se laissent pas séparer de manière claire et distincte : « Nous ne pouvons rien aymer que par rapport à nous, & nous ne faisons que suivre nôtre goût & nôtre plaisir quand nous preferons nos amis à nous-mesmes ; c'est néanmoins par cette preference seule que l'amitié peut estre vraye & parfaite⁶². » La première partie de cette maxime déconstruit des concepts idéalistes d'amitié, et la seconde partie reconstruit

59 Maxime écartée n° 24, d'après La Rochefoucauld, *Réflexions ou Sentences et Maximes morales et Réflexions diverses*, éd. cit., p. 232.

60 Première édition des *Maximes*, n° 78 (a).

61 *Ibid.*, n° 150 (a).

62 Édition des *Maximes* de 1678, n° 81 (e).

un concept d'amitié éclairé par la dialectique et la médiation d'égoïsme et d'altruisme mises en œuvre dans la première partie.

La Rochefoucauld traite de manière réfléchie des aspects de la dialectique de la conscience qui, chez Montaigne, se glissent pour ainsi dire subversivement, sur le mode du paradoxe, dans le texte. Ce faisant, La Rochefoucauld élargit en même temps le potentiel de différenciation du langage. Il montre, par exemple, comment des oppositions sémantiques en apparence dichotomiques commencent à osciller, quand elles sont confrontées à d'autres oppositions dans un champ sémantique : « La foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice⁶³. » Entre des valeurs extrêmes se trouve, dans la réalité, une vaste gamme de nuances : « La parfaite valeur & la poltronnerie complete sont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, & contient toutes les autres especes de courage⁶⁴. » Des oppositions conceptuelles peuvent se relativiser mutuellement : « La vertu n'iroit pas si loin si la vanité ne luy tenoit compagnie⁶⁵. » Des concepts avec des valeurs négatives peuvent se revaloriser mutuellement : « On est d'ordinaire plus médisant par vanité que par malice⁶⁶. »

Le mouvement de la déconstruction d'oppositions de valeurs absolues et de la reconstruction de rapports sémantiques dialectiques se laisse illustrer particulièrement bien à propos de la maxime suivante : « Il y a des faussetez déguisées qui representent si bien la verité, que ce seroit mal juger que de ne s'y pas laisser tromper⁶⁷. » Dans la première moitié de cette maxime, La Rochefoucauld met en scène l'opposition *vraifaux* : les « faussetez déguisées » seraient, selon l'attitude moraliste classique, à dégager de leur fausse apparence. Dans la seconde moitié de la maxime, cependant, La Rochefoucauld accorde, de manière inattendue, à la fausse apparence la capacité de produire du vrai. L'opposition *vraifaux* semble alors supprimée. Mais il ne s'agit pas ici d'une simple neutralisation ou déconstruction dans le sens déridéen, donc d'un paradoxe, mais d'une *Aufhebung* au sens hégélien, d'un dépassement dialectique de l'opposition sémantique, qui est mise en œuvre dans cette maxime, dont les rapports complexes de négations ressemblent beaucoup à la fameuse définition du vrai dans la « Préface » de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel : « Le vrai est ainsi le vertige bachique, dans lequel il n'est pas un membre qui ne soit ivre⁶⁸. »

63 *Ibid.*, n° 445 (e).

64 Première édition des *Maximes*, n° 215 (a).

65 *Ibid.*, n° 200 (a).

66 Édition des *Maximes* de 1678, n° 483 (e).

67 Première édition des *Maximes*, n° 282 (a).

68 « *Das Wahre ist so der bacchantische Taumel, an dem kein Glied nicht drunken ist* » (Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Phänomenologie des Geistes* [1807], Theorie-Werkausgabe, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1970, t. III, p. 46). Pour la traduction française, « Préface », dans *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Flammarion, 1996, p. 105.

Revenons à la maxime 282 de La Rochefoucauld en question : chez les moralistes traditionnels on aurait pu s'attendre à la structure logique *duplex negatio est reaffirmatio*, la négation de la fausseté déguisée en vérité permet de reconnaître la vraie vérité. Mais ici, la négation de la négation (« ne s'y pas laisser tromper par la fausseté ») est déjouée par une troisième négation (« ce seroit mal juger »). Par là, la simple réaffirmation de l'opposition *vraifaux* en général se trouve contrecarrée ; la troisième négation nie la seconde et affirme qu'« *il y a* » des faussetés déguisées en vérité qui *peuvent être ou devenir* vraies. La troisième négation met en œuvre une médiation dialectique, dynamique dans l'opposition *vraifaux*, médiation qui, cependant, ne peut pas rester dans l'abstrait de la maxime, mais exige un exemple concret, annoncé déjà par le quantificateur existentiel « *il y a* » au début de la maxime. La troisième négation déconstruit l'opposition sémantique *vraifaux*, qui est trop abstraite et fixe pour comprendre quelque chose à la réalité humaine. En même temps, cette troisième négation reconstruit une opposition concrète et dynamique dans laquelle chacun des deux membres de l'opposition sémantique *vraifaux* peut devenir son contraire, sans pourtant perdre tout à fait son contenu sémantique première. Cette maxime n'est alors plus une maxime au sens propre d'un syllogisme moral :

1. *maxima pars* (maxime morale)
2. *minima pars* (cas concret de la *praxis* humaine)
3. *conclusio* (subsumption du cas concret de la *praxis* humaine sous la maxime morale, donc : jugement moral du cas concret).

Avec la subsumption sous la maxime générale, le cas concret est supprimé au sens non dialectique, il a perdu son caractère individuel. Selon la maxime 282, cependant, les phénomènes concrets de la réalité humaine doivent être examinés cas par cas en vue de leur rapport complexe avec l'opposition dynamique *vraifaux*. C'est-à-dire que chaque cas singulier conduit à une négociation nouvelle du sens de la maxime. L'illustration la plus simple de cette maxime seraient les règles sociales de politesse avec leurs relations d'apparence ritualisées. Pour donner un autre exemple, toujours relativement simple, on pourrait, à propos de cette maxime 282, penser à toute sorte de représentation d'une fonction hiérarchique dans la société, qui simule une dignité que la personne qui représente n'a peut-être pas en tant qu'individu ; les autres s'en doutent, mais acceptent jusqu'à un certain degré la simulation, l'oublie même lors de l'acte de la représentation. Plus complexe est un autre exemple : on pourrait concrétiser l'expression abstraite « faussetez déguisées » dans la maxime 282 par un cas de sympathie simulée d'une personne pour une autre. Et alors la maxime suggère que, dans de certains cas, une telle sympathie fausse peut devenir vraie, surtout lorsque la personne à laquelle elle s'adresse se laisse tromper par la

simulation. Et en même temps la maxime signale que la personne à laquelle s'adresse la sympathie simulée peut être plus ou moins consciente du fait qu'elle se *laisse* tromper, tandis que celui qui simule la sympathie pourrait ne pas se rendre compte d'abord que sa fausse sympathie devient vraie. Ce qui n'empêche pas, naturellement, qu'il y ait aussi des « faussetez déguisées », comme celles de Tartuffe, « qui représentent si *mal* la vérité que ce seroit *bien* juger que de ne s'y pas laisser tromper ».

Par la structure complexe des négations, La Rochefoucauld intègre un facteur temporel dans la maxime 282 : du faux peut devenir (plus ou moins) de l'authentique. La temporalité dialectique de la maxime se concentre dans le verbe « représenter ». C'est justement à l'aide de cette notion-clé de l'épistémè classique selon Foucault que La Rochefoucauld montre l'échec de celle-ci dans le domaine anthropologique. « Représenter » ne signifie plus ici « rendre présent » ce qui (pré-)existe en soi, mais « rendre présent » la relation entre l'en soi et le pour soi. En faisant allusion à la représentation théâtrale et à la problématique baroque de l'être et du paraître, le verbe « représenter » renvoie à la processualité et à la dialectique des rapports de conscience, que l'épistémè classique ne comprend pas. Se mettre dans un rapport de vérité avec soi-même et avec les autres se révèle un processus ouvert et infini. Finalement, la structure sémantique complexe de cette maxime 282 signale déjà le début de la fin de la maxime et de l'aphorisme en tant que genres littéraires. La maxime selon La Rochefoucauld exige et obtiendra son *Aufhebung* dans le roman.

LE NEVEU DE RAMEAU DE DIDEROT : REPRÉSENTATION FICTIVE-DIALOGIQUE DE LA DIALECTIQUE DU PARADOXE

Dans son *Neveu de Rameau*, Diderot met en scène le changement de perspective allant de l'apparence du paradoxe à son dépassement dialectique. Dans un dialogue fictif, un « Moi », qui parle le discours du propre dans sa version paradoxale explicite, se voit confronté avec un « Lui », le neveu de Rameau, qui incarne le degré de conscience qui sait et réfléchit la généalogie de la morale et de l'identité subjective. Or, l'adresse de Diderot consiste à inscrire dans son texte et pour son lecteur la transition d'une forme de conscience à l'autre. D'abord le narrateur suggère au lecteur, de manière tout à fait naturelle, l'identification avec le « Moi », qui joue en même temps le rôle de commentateur des paradoxes apparents de « Lui ». Au cours du dialogue, cependant, il devient clair que c'est la forme de pensée de « Moi » même qui produit les paradoxes qu'il croit reconnaître dans le comportement et les paroles de « Lui ». Comme cela, le lecteur, ou pour le moins le lecteur idéal, visé par Diderot, est censé changer de côté. C'est là du moins ma thèse, inspirée par la *Phénoménologie*

de l'esprit de Hegel (1807)⁶⁹, un des premiers lecteurs et commentateurs de la traduction allemande du *Neveu de Rameau* par Goethe (1805), thèse opposée à Jean Starobinski⁷⁰ et Hans Robert Jauss⁷¹ selon lesquels le dialogue se terminerait dans une aporie ouverte. Une lecture du *Neveu* qui s'inspire de Hegel est naturellement diamétralement opposée à la lecture fameuse de Michel Foucault dans l'*Histoire de la folie*, qui voit dans « Lui », le neveu de Rameau, l'incarnation du refus de la médiation dialectique et le chevalier du paradoxe comme figure fondamentale de la (dé-)raison⁷².

630

Je vais d'abord analyser séparément les caractéristiques des deux formes de conscience développées dans le dialogue. « Moi » est le représentant du discours métaphysique selon sa version leibnizienne et, on le verra plus loin, aussi selon la version de Montaigne. C'est en variant l'argument du meilleur des mondes possibles qu'il s'assure de la validité des dichotomies normatives : « MOI. – [...] si tout ici bas étoit excellent, il n'y auroit rien d'excellent. [...] Acceptons donc les choses comme elles sont⁷³. » « Moi » est déterministe comme Jacques le fataliste : « MOI. – À quoi que ce soit que l'homme s'applique, la Nature l'y destinoit⁷⁴. » « Moi » est le propagandiste de la vertu bourgeoise, tout comme Diderot voulait l'être pour un certain temps avec ses drames bourgeois : « MOI. – [...] Quelquefois [...] une partie de débauche [...] ne me déplait pas. Mais [...] il m'est infiniment plus doux encor d'avoir secouru le malheureux, d'avoir [...] donné un conseil salutaire, fait une lecture agréable [...], rempli les devoirs de mon état⁷⁵. » Selon « Moi », la reconnaissance du vrai, l'intégrité morale et le bonheur se conditionnent réciproquement : « MOI. – [...] Un sot sera plus souvent un méchant qu'un homme d'esprit⁷⁶ » ; « LUI. – [...] il faudroit donc être d'honnêtes gens ? MOI. – Pour être heureux ? Assurement⁷⁷. »

69 Voir Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, op. cit., p. 380-390 ; *Phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Flammarion, 2012, p. 437-447.

70 Voir Jean Starobinski, « Le dîner chez Bertin », dans Wolfgang Preisendanz et Rainer Warning (dir.), *Das Komische*, München, Fink, 1976, p. 191-204.

71 Voir Hans Robert Jauss, « Der dialogische und der dialektische *Neveu de Rameau* », dans *Ästhetische Erfahrung und literarische Hermeneutik*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1982, p. 467-504.

72 Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'Âge classique* [1961], Paris, Gallimard, coll. « Tel », 1972, p. 363-372. Pour une critique approfondie des variations antiphilologiques, mais aussi peu philosophiques de Foucault sur *Le Neveu de Rameau*, voir Florence Chapiro et Jean Goldzink, « *Le Neveu de Rameau* après Michel Foucault », *Raisons politiques*, 17, 2005/1, p. 161-177 ; cependant, je ne partage ni leur avis, que Hegel « surplomberait » le texte de Diderot aussi « superbement » (§ 4) que Foucault, ni leur affirmation que *Le Neveu* relèverait dans son ensemble « de la logique du paradoxe » (§ 29), ni leur revalorisation de la figure du « Moi » (§ 31).

73 Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. Jean Fabre, Genève/Lille, Droz/Giard, 1950, p. 14 sq.

74 *Ibid.*, p. 103.

75 *Ibid.*, p. 42.

76 *Ibid.*, p. 11.

77 *Ibid.*, p. 43.

« Moi » est sûr de lui-même, de sa moralité et des critères du vrai : « MOI. – [...] je suis un bon homme [...]. Je ne sais que dire la vérité⁷⁸. » Selon Hegel, « Moi » représente « le discours de la conscience simple du vrai et du bon⁷⁹ », le discours bien-pensant de l'époque.

« Lui » est tout le contraire de « Moi » : pour lui, le meilleur des mondes possibles est celui dont il fait partie, mais non pas pour des raisons métaphysiques, mais pour la seule raison qu'il préfère exister plutôt que de ne pas exister : « LUI. – [...] Le meilleur ordre des choses, à mon avis, est celui où j'en devois être [...]. J'aime mieux être, et même être impertinent raisonneur que de n'être pas⁸⁰. » D'autre part, il ne s'attache pas trop à son identité actuelle : « LUI. – [...] je voudrais bien être un autre⁸¹. » Être signifie pour lui manger. Des principes éthiques sont secondaires vis-à-vis des besoins physiologiques : « LUI. – [...] La voix de la conscience et de l'honneur, est bien faible, lorsque les boyaux crient⁸². » Comme chez la Rochefoucauld, en fin de compte, c'est l'intérêt qui devient le principe régulateur de l'éthique : « LUI. – [...] dans un sujet aussi variable que les mœurs, il n'y a rien d'absolument, d'essentiellement, de généralement vrai ou faux, si non qu'il faut être ce que l'intérêt veut qu'on soit ; bon ou mauvais ; sage ou fou ; décent ou ridicule ; honnête ou vicieux⁸³. » Par l'accumulation des adverbes *absolument*, *essentiellement*, *généralement*, « Lui » parodie le discours de la métaphysique et affirme que c'est l'intérêt qui produit les oppositions ontologiques et de valeurs, avec lesquelles, *a posteriori*, le discours métaphysique construit son monde, comme si elles existaient *a priori*.

Cela ne veut cependant pas dire qu'il n'y ait plus de valeurs du tout pour « Lui ». Ces valeurs sont, certes, dans les conditions actuelles de la lutte pour la survie, subordonnées à la valeur directrice de l'argent, que « Lui », selon ce qu'il raconte, adore comme une hostie devant son fils pour des raisons pédagogiques⁸⁴. Pour avoir de cet argent bénéfique, cependant, il faut se soumettre à des règles de jeux sociales, qui diffèrent selon la couche sociale à laquelle on appartient. « Lui » appelle « idiotismes moraux » ou « idiotismes de métier⁸⁵ » ces règles, pour souligner, selon l'étymologie ἰδιος, leur caractère de singularité, de particularité, leur manque de généralisabilité. Par malchance, « Lui » appartient au groupe des artistes sans succès qui jouent les fous du roi,

78 *Ibid.*, p. 94.

79 « [...] die Rede jenes einfachen Bewußtseins des Wahren und Guten » (Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, éd. cit., p. 387 ; trad. cit., p. 444).

80 Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. cit., p. 14 sq.

81 *Ibid.*, p. 15.

82 *Ibid.*, p. 38.

83 *Ibid.*, p. 61.

84 *Ibid.*, p. 92.

85 *Ibid.*, p. 36.

les flatteurs, producteurs de bons mots et parasites chez les nouveaux riches, qui manquent d'esprit et s'ennuient.

Et « Lui » montre dans la suite, comment dans son groupe social se créent des valeurs spécifiques et adaptées à la société telle qu'elle est. « Lui » aussi connaît le remords, la honte, voire le mépris de soi, au cas où il n'arrive pas à bien faire valoriser son talent exceptionnel de flatteur et d'entremetteur⁸⁶. Il a honte quand, par exemple, des spectateurs au théâtre, qui ne connaissent pas les impératifs catégoriques de son métier, croient qu'il applaudit par conviction une mauvaise actrice, et non en tant que claqueur⁸⁷. « Lui » méprise des flatteurs qui flattent pour flatter, et non par la nécessité du besoin⁸⁸. Et il connaît les notions de sublime, d'élévation de l'âme et de génie, quand il raconte des exploits dans l'art d'être entremetteur ou parasite⁸⁹. Tout cela constitue l'honneur de son métier qu'il revendique pour lui-même comme sa « dignité⁹⁰ ».

632

Cette dignité supposée de « Lui » ne provoque naturellement qu'un rire piteux, indigné chez son interlocuteur⁹¹. À trois points culminants du dialogue⁹², le rire indigné de « Moi » exprime la réaction affective qu'entend provoquer la satire classique. Par là, Diderot semble réaliser la spécificité du genre littéraire qu'annonce le sous-titre de son dialogue, « Satyre 2^{de} ». D'un point de vue éthique traditionnel, « Moi » juge « Lui » « abject⁹³ », « fou⁹⁴ », « extravagant⁹⁵ ». Et par son rire indigné, « Moi », en tant que porte-parole apparent de l'auteur, semble vouloir suggérer au lecteur de partager son jugement, de façon que, indirectement, soit réaffirmé le système normatif représenté par « Moi » et mis en cause par « Lui ». Pourtant, je vais montrer dans la suite, comment Diderot, au cours du dialogue, affaiblit la position apparemment centrale de « Moi » et renforce de plus en plus la position apparemment marginale de « Lui⁹⁶ ». Il est déjà très significatif que ce soit le neveu de Rameau lui-même qui fasse sa propre satire. Le sous-titre « Satyre 2^{de} » recevrait alors une signification réfléchie semblable au frontispice des *Maximes* de La Rochefoucauld. L'œuvre de Diderot ne serait plus alors une satire parmi ou après d'autres, mais une satire de la satire

86 *Ibid.*, p. 22-24.

87 *Ibid.*, p. 66 sq.

88 *Ibid.*, p. 49.

89 *Ibid.*, p. 24, 52 sq., et 75.

90 *Ibid.*, p. 46.

91 *Ibid.*

92 *Ibid.*, p. 24, 46, et 76.

93 *Ibid.*, p. 25.

94 *Ibid.*, p. 32.

95 *Ibid.*

96 Et non pas *vice versa*, comme croient Lester G. Crocker, « *Le Neveu de Rameau*. Une expérience morale », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 13, 1961, p. 133-155, ici p. 143, et Ruth Groh, *Ironie und Moral im Werk Diderots*, München, Fink, 1984.

en tant que telle, la représentation du *principe* de la satire et en même temps son dépassement, le point final de la tradition d'un genre classique.

Ce qui frappe dès le début, c'est que tout le dialogue est construit comme lutte entre « Moi » et « Lui » pour s'attribuer mutuellement la qualité de « bizarre », donc, on l'a vu, de paradoxal. « Moi » introduit « Lui » avec les mots suivants : « [MOI. –] [...] je fus abordé par un des plus bizarres personnages de ce pais [...]. C'est un composé de hauteur et de bassesse, de bon sens et de deraison. Il faut que les notions de l'honnête et du deshonnête soient bien étrangement brouillées dans sa tête⁹⁷. » « Moi » cherche à comprendre « Lui » en appliquant des oppositions normatives dichotomiques et, par conséquent, « Moi » sombre dans le paradoxe. Le fait que « Moi » ne prononce pas toujours tout simplement des jugements moraux négatifs à propos de « Lui », mais que souvent « Moi » juge paradoxaux les récits et les pensées de « Lui », montre que « Moi » n'incarne plus la naïveté et la bonne foi de la conscience métaphysique tout court. Dans sa tête, le système normatif dichotomique appliqué au comportement du neveu de Rameau produit des paradoxes explicites. Sous ce point de vue, « Moi » représente l'état de conscience de Montaigne dans la dialectique historique du paradoxe, tandis que « Lui » représente celui de La Rochefoucauld.

« Lui » ne cesse de retourner contre « Moi » l'attribut de « bizarre⁹⁸ ». Et « Lui » fait remarquer que son éthique professionnelle, ses « idiotismes moraux », ne paraissent paradoxaux que du point de vue de « Moi », mais que de son propre point de vue les relations se renversent justement :

LUI. – [...] je serois *bizarre* et maladroit de ne pas m'y [aux usages de mon état] conformer. Vraiment, je scais bien que si vous allez *appliquer* a cela certains *principes généraux* de je ne scais quelle morale qu'ils ont tous a la bouche, et qu'aucun d'eux ne pratique, il se trouvera que ce qui est blanc sera noir et que ce qui est noir sera blanc⁹⁹.

« Lui » fait ressortir le point décisif : le paradoxe est produit par l'*application* de *principes généraux*, en l'occurrence d'oppositions normatives dichotomiques, à la réalité complexe, psychologique et sociale de l'homme. Et au cours du dialogue, « Lui » fournit des connaissances à « Moi », dont celui-ci ne disposait pas, parce que son idéalisme abstrait, auquel il croit de bonne foi, l'a rendu en fin de compte plus marginal que « Lui ». On connaît le début fameux du *Neveu de Rameau* :

⁹⁷ Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. cit., p. 4.

⁹⁸ *Ibid.*, par exemple p. 11, 39, 40, 43, 44, et 46.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 35 (je souligne).

[MOI. –] Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid, c'est mon habitude d'aller sur les cinq heures du soir me promener au Palais Royal. C'est moi qu'on voit, toujours seul, rêvant sur le banc d'Argenson. Je m'entretiens avec moi même de politique, d'amour, de gout ou de philosophie¹⁰⁰.

« Moi », toujours seul, n'entre pas en contact avec la réalité humaine concrète, il ne s'entretient qu'avec soi-même dans son discours bien-pensant. Dans les centres de la vie sociale, cependant, que « Lui » fréquente et décrit, domine un discours de simulation et de dissimulation semi-conscientes. Ceux qui tiennent ce discours font semblant de vivre selon les valeurs de « Moi » et dissimulent à eux-mêmes et aux autres le fait qu'ils agissent surtout en fonction de leurs intérêts particuliers. Et c'est là justement où le parasite, qui voit clair dans ce jeu de simulations et de dissimulations, saisit sa chance de flatteur.

634

« Lui » raconte comme il jouait le fou du roi dans le salon de son ancien bienfaiteur Bertin. Le secret de son succès était une légère pointe d'ironie dans la flatterie, tout juste assez pour égayer et pour ne pas agacer. Par son ironie, il rendait explicite le code du salon de Bertin et les rôles qu'y jouaient les habitués. Il mettait en scène une légère satire du salon de Bertin par des exagérations dans ses flatteries, par d'inoffensifs crimes de lèse-majesté, des moqueries et infractions, qui provoquaient une réaction comparable à celle de la satire : le rire, même et d'abord celui de Bertin, une prise de conscience et une espèce anodine de distanciation, qui reste jusqu'à un certain point sans conséquences graves, mais vivifie la conversation et, en fin de compte, réaffirme les rôles sociaux. Bertin pouvait comme cela démontrer de l'humour généreux, tandis que pour « Lui », qui menait le jeu, Bertin devenait « le fou de son fou¹⁰¹ », ce que « Moi » laisse sans commentaire, parce qu'il ne comprend rien à la dialectique du maître et de son fou.

Cependant, ce jeu avec les discours, avec la satire et l'ironie est difficile et risqué. La distanciation et le rire anodins, en fin de compte affirmatifs selon la formule *duplex negatio est (re-)affirmatio*, peuvent changer en indignation, en disgrâce, si la satire devient trop tranchante, si le fou dans son jeu rend trop explicite la dialectique du maître et de son fou, qui normalement reste implicite et semi-consciente, semi-refoulée. Et c'est justement ce qui est arrivé à « Lui ». Alors le maître a réagi en concrétisant le « refoulement », c'est-à-dire en mettant « Lui » à la porte¹⁰². Cette mésaventure récente est même l'arrière-fond devant

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 3.

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 61.

¹⁰² *Ibid.*, p. 62-65.

lequel est mis en scène tout le dialogue de « Moi » et de « Lui », ce qui, au début, renforce encore le sentiment de supériorité de « Moi » vis-à-vis de « Lui ».

Au cours du dialogue, cependant, « Moi » perd son assurance de soi vis-à-vis du discours (auto-)satirique de « Lui ». Souvent il ne sait plus s'il doit rire et/ou s'indigner des récits de « Lui ». Il change de sujet de conversation pour échapper à sa confusion¹⁰³. Dans la satire classique, « Moi » aurait eu raison et « Lui », tort. Ici, c'est « Lui » qui dispose de connaissances plus adéquates à la réalité humaine que « Moi ». Au milieu du dialogue, « Lui » cite un discours flatteur avec lequel il a « convaincu » une actrice médiocre, la maîtresse de Bertin, d'être une grande actrice. Cependant il répand tant de signaux d'ironie dans son récit que le discours flatteur s'inverse en une parodie de discours flatteur. « Moi » ne comprend pas bien : « MOI. – Comment dites vous tout cela ? Est ce ironie, ou vérité ? [...] J'avoue que je ne scaurois demeler si c'est *de bonne foi* ou *mechamment* que vous parlez¹⁰⁴. » « Lui » doit expliquer l'ironie à « Moi » parce que celui-ci ne dispose que des registres de la bonne foi et de la mauvaise foi, entendus comme dichotomie simple et consciente. Il ne connaît et ne comprend pas le registre du semi-conscient et du semi-refoulé, par lequel l'actrice se convainc ou se laisse convaincre de son génie.

Dans la seconde moitié du dialogue, « Moi » se voit obligé de plus en plus souvent à concéder que « Lui » connaît bien les hommes : « MOI. – J'étois quelquefois surpris de la justesse des observations de ce fou, sur les hommes et sur les caractères ; et je le lui temoignai¹⁰⁵. » La raison de la supériorité intellectuelle de « Lui » se trouve dans le fait qu'il sait jouer avec différents systèmes de valeur et qu'il s'y connaît en des états de conscience semi-réfléchis et semi-refoulés. Il dispose à la fois du point de vue en deça et par delà le bien et le mal¹⁰⁶ : « LUI. – [...] Quand je dis vicieux, c'est pour parler votre langue, car si nous venions a nous expliquer, il pourroit arriver que vous appellassiez vice ce que j'appelle vertu, et vertu ce que j'appelle vice¹⁰⁷. » C'est ainsi que « Moi » se montre souvent stupéfait du fait que « Lui » le devance dans la condamnation morale de lui-même¹⁰⁸. À la fin, lorsque « Moi » fait un dernier effort d'indignation et traite « Lui » d'« ame de boue », celui-ci répond tout simplement : « – Je crois vous l'avoir dit¹⁰⁹. » Voyons comment Hegel commente la relation entre « Moi » et « Lui » dans la *Phénoménologie de l'esprit* : « [MOI] ne peut rien dire à [LUI] que celui-ci ne sache et ne dise lui-même. Si [Moi] va au-delà de son monosyllabisme,

103 *Ibid.*, p. 24 sq., et 76 sq.

104 *Ibid.*, p. 54 sq. (je souligne).

105 *Ibid.*, p. 59, voir également p. 71, et 82.

106 Voir Friedrich Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse*, 1886.

107 Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. cit., p. 62.

108 *Ibid.*, voir p. 18, 44, 68, 70, 74, et 90.

109 *Ibid.*, p. 107.

il dit la même chose qu'énonce [Lui], tout en étant si bête de croire qu'il dise quelque chose de nouveau et de différent. Même ses syllabes *ignoble, infâme* expriment déjà cette bêtise, car [Lui] les applique à lui-même¹¹⁰ ».

À l'ironie joyeuse de « Lui », « Moi » ne sait opposer plus que l'ironie amère de l'idéaliste déçu : « MOI. – Au digne emploi que vous feriez de la richesse, je vois combien c'est grand dommage que vous soiez gueux. Vous vivriez la d'une manière bien honorable pour l'espèce humaine, bien utile à vos concitoyens ; bien glorieuse pour vous¹¹¹. » Vers la fin du dialogue, « Moi » va jusqu'à appliquer de manière résignée la catégorie de « bizarre », donc de paradoxal à lui-même : « MOI. – [...] Il y a des gens comme moi qui ne regardent pas la richesse, comme la chose du monde la plus précieuse ; gens bizarres¹¹². » La philosophie de « Moi » s'est avérée inadaptée à l'état actuel du monde et de la conscience humaine. Dans le jeu dynamique et dialectique des oppositions de valeurs et des intérêts (inter)subjectifs, une philosophie du propre ne produit rien que des paradoxes. « Moi », qui au début du dialogue avait choisi Socrate pour modèle¹¹³, se voit forcé à la fin à se retirer symboliquement dans le tonneau de Diogène, le cynique solipsiste¹¹⁴, tandis que « Lui », dont le discours paraissait cynique au début, du point de vue de « Moi-Socrate », crée au cours du dialogue un nouveau discours dialectique et ironique de la subjectivité moderne, par-delà le paradoxe.

636

110 « *Es [MOI] kann diesem [LUI] nichts sagen, was er nicht selbst weiß und sagt. Geht es über seine Einsilbigkeit hinaus, so sagt es daher dasselbe, was er ausspricht, begeht aber darin noch dazu die Torheit zu meinen, daß es etwas Neues und Anderes sage. Selbst seine Silben, schändlich, niederträchtig, sind schon diese Torheit, denn jener sagt sie von sich selbst* » (Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, éd. cit., p. 387 sq. ; trad. cit., p. 444 : Lefebvre ne comprend pas bien le passage).

111 Denis Diderot, *Le Neveu de Rameau*, éd. cit., p. 39 ; voir également p. 53, et 92 sq.

112 *Ibid.*, p. 95.

113 *Ibid.*, p. 11.

114 *Ibid.*, p. 106 sq.

TABLE DES MATIÈRES

Liminaire	
Jacques Berchtold & Pierre Frantz	7
Bibliographie de Michel Delon	11
Éléments biographiques	41
Michel Delon au travail	
Jean-Christophe Abramovici	43

PREMIÈRE PARTIE LES IDÉES ET LES FORMES

Les bijoutiers au clair de lune : brigands en révolution	
Lise Andries	53
Les trois âges du <i>Chef-d'œuvre inconnu</i>	
Giovanna Angeli	67
« Une concept qui a besoin d'être éclairé ». L'idée d'avant-garde dans la discussion actuelle	
Wolfgang Asholt	77
Le jeu d'échecs au XVIII ^e siècle, à la croisée de la littérature et de l'histoire des idées	
Jacques Berchtold	91
La contribution de la poésie « rinascimentale » française au patriotisme national	
Michael Bernsen	111
<i>L'Île de la Raison</i> (1727) de Marivaux, ou les métamorphoses de l'idée de rationalité au siècle des Lumières	
Marc André Bernier	123
Lalande en Italie, ou s'il faut voyager aux frais d'un prince	
Michèle Crogiez Labarthe	135
Voltaire et le style tardif : une esthétique du redoublement	
Nicholas Cronk	159
Modèles historiques du comique littéraire	
Francesco Fiorentino	177

La Nation et ses frontières : nation et universalisme sur les scènes de la Révolution Pierre Frantz	189
Le paradis à portée de jardin Sophie Lefay	201
Les paradigmes changeants : Charles Nodier et les Lumières Hans Peter Lund	213
Surimpressions d'Orient : le démon de l'analogie dans les <i>Lettres persanes</i> Christophe Martin	225
« Folie du peuple et folie de la bourgeoisie » : Baudelaire acteur, poète et juge de la révolution de 1848 Dolf Oehler	239
Le mythe des troubadours : querelles littéraires et historiques au début du XVIII ^e siècle Dietmar Rieger	251
André Chénier, poeta dell'innocenza Lionel Sozzi	267
Les tombeaux des Lumières : la critique de la raison occidentale chez Adorno, Foucault et Lyotard Heinz Thoma	279
Les idées de la musique : des pièces de caractère à l'histoire des idées Martin Wählberg	293

DEUXIÈME PARTIE
LIBERTINS ET SADIENS

La cage et l'oiseau : proportions anatomiques et plaisirs libertins Joël Castonguay-Bélanger	307
De l'ancre de Trophonius au rire de Démocrite : Fontenelle et La Mothe Le Vayer Fabrice Chassot	321
La reine Njinga d'Angola en France d'hier à aujourd'hui Patrick Graille	339
Fausse endormies : Challe, Godard d'Aucour, Crébillon, Casanova Jean-Christophe Igalens	363
La métamorphose érotique Stéphanie Loubère	379

De quoi le libertinage est-il le nom ? Brèves réflexions à partir de Marivaux et de Crébillon fils Stéphane Pujol.....	403
Liberté, égalité, volupté Michèle Sajous D'Oria.....	417
Feuerbach et la libre pensée française des XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean Salem.....	429
Deux minutes ou un quart d'heure ? La conscience du temps chez Claude Crébillon Jean Sgard.....	443
Comment tuer son père à bon escient Stéphane Barsacq.....	453
La méchanceté au service du souverain bien chez Jean-Pierre Camus et Sade Svein Eirik Fauskevåg.....	461
<i>Delphine</i> ou les malheurs de la vertu : une « lecture paradoxale » de Germaine de Staël Stéphanie Genand.....	475
Le fouet du saint, le crâne du marquis, les rubans des nonnes Daniel Maggetti.....	487
Formes sensibles de la providence dans <i>Henriette et Saint-Clair</i> de Sade Sophie Marchand.....	495
Du nouveau chez Sade ? Écarts sadiens, résonances artaudiennes Concepción Pérez-Pérez.....	511
Faussetés sadiennes : <i>Les Crimes de l'amour</i> Guy Poitry.....	525
Les idées dans le boudoir Alain Sandrier.....	537
<i>Les Cent vingt Journées de Sodome</i> : art brut, art brutal Thomas Wynn.....	549
Sade en 1763 : l'affaire Jeanne Testard et le premier journal du marquis. Documents policiers inédits Emmanuel Boussuge.....	559

TROISIÈME PARTIE
DIDEROT ET LES SAVOIRS

Diderot, le rossignol et le polype : pensées sur l'invention et le multiple Thierry Belleguic.....	581
Diderot en précurseur de Michel Serres, Prigogine et Merleau-Ponty Else Marie Bukdahl.....	601
La dialectique du paradoxe chez les moralistes français : les <i>Essais</i> de Montaigne, les <i>Maximes</i> de La Rochefoucauld, <i>Le Neveu de Rameau</i> de Diderot Paul Geyer	615
Collectivité de pensées, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres Mladen Kozul	637
734 « Les limbes heureuses d'une non-identité » : Diderot, Foucault, <i>La Religieuse</i> et le sexe incertain Florence Lotterie.....	649
L'idée de chaleur vitale et les aliments éteignoirs Frédéric Charbonneau.....	661
Le fluidisme entre expérimentation et fiction : un débat européen au XVIII ^e siècle Daniela Galligani.....	677
Les amphibiens végétaux : histoire naturelle, philosophie et poétique mêlées Claire Jaquier.....	687
L'alchimie sous le Directoire : Barras et la sylphide, ou la transmutation dans le boudoir Didier Kahn	705
Index	717
Table des matières	731

TABULA GRATULATORIA

Jean-Christophe Abramovici
Lise Andries
Giovanna Angeli
Geneviève Artigas-Menant
Wolfgang Asholt
Stéphane Barsacq
Thierry Belleguic
Jacques Berchtold
Marc André Bernier
Michael Bernsen
Marie-Anne Bohn
Flavio Borda d'Agua
Philippe Bordes
Emmanuel Boussuge
Renaud Bret-Vitoz
Else Marie Bukdahl
Marc Buffat
Jean-Daniel Candaux
Amélie Canu
Joël Castonguay-Bélanger
Hélène Cazes
Vincent Charles
Frédéric Charbonneau
Fabrice Chassot
Guillaume Chenevière
Yves Citton
Patrizio Collini
Nicholas Cronk
Michèle Crozier Labarthe
Patrick Dandrey
Gaspard Delon
Julie Delon
Guy Ducrey
Emese Egyed
Jean Ehrard
Guilhem Farrugia
Svein Eirik Fauskevåg
Olivier Ferret
Francesco Fiorentino
Olivier Forcade

Vittorio Fortunati
Roger Francillon
Bernard Franco
Pierre Frantz
Daniel Fulda
Daniela Galligani
Stéphanie Gehanne Gavoty
Stéphanie Genand
Alain Genetiot
Paul Geyer
Giorgi Giorgetto
Isabelle Goncalves
Russell Goulbourne
Patrick Graille
Alain Grosrichard
André Guyaux
Marian Hobson
Jean-Christophe Igalens
Christian Imbart
Gianni Iotti
Claire Jaquier
Barthélémy Jobert
Willi Jung
Didier Kahn
Mladen Kozul
Patrick Labarthe
Denis Labouret
Élisabeth Lavezzi
Érik Leborgne
Marie Leca-Tsiomis
François Lecercle
Sophie Lefay
Florence Lotterie
Laurent Loty
Stéphanie Loubère
Hans Peter Lund
Daniel Maggetti
Lorilee Mallet
Sophie Marchand
Christophe Martin
Benoît Melancon
Sylvain Menant
Dolf Oehler
Irène Passeron
Élise Pavy-Guilbert
Concepción Pérez-Pérez
Guy Poitry
Sébastien Porte

Bertrand Pottier
Aurelio Principato
Stéphane Pujol
Dietmar Rieger
François Rosset
Michèle Sajous D'Oria
Jean Salem
Giovanni Saverio Santangelo
Alain Sandrier
Vanessa de Senarclens
Jean Sgard
Gabriella Silvestrini
Guillaume Simiand
Lionel Sozzi
Heinz Thoma
Jean-Claude Thomas
Morgan Trouillet
Lydia Vazquez
Bernard Vouilloux
Marc Wählberg
Helmut Watzlawick
Thomas Wynn

Institut Benjamin Constant (Université de Lausanne)
Interdisziplinäres Zentrum für die Erforschung der Europäischen Aufklärung
(Université de Halle)
Université de Berne, Institut de langue et de littérature françaises
Voltaire Foundation (Université d'Oxford)

